

Jour 8 : « Quel est cet homme qui... ? »

Le lac de Kinnereth

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 :

- p 185 L'échancrure des falaises d'Arbel : suivre Jésus de Nazareth à Capharnaüm
- p 191 Le tour du lac : les complexités politiques à l'époque de Jésus
- p 194 Tibériade : mémoire et traditions juives
- p 197 Le tour du lac ; Capharnaüm, la transmission de la Parole
- p 205 Des gestes ... au geste : la fraction du pain
- p 212 Que tous soient sauvés : vers les païens ... Jonas
- p 218 Il nous conduit vers le Père

Jour 8 (1) L'échancrure des falaises d'Arbel : suivre Jésus de Nazareth à Capharnaüm
--

...alors voilà, ce récit de la rencontre !

On va poursuivre cette méditation, on va rejoindre Jésus dans les cheminements de sa vie cachée.

Je ne parle pas de Nazareth aujourd'hui, parce que, ça vient beaucoup mieux dans la 3^e partie de cette retraite¹ : quand on progresse dans le sens de l'approfondissement. Je voudrais que l'on fasse, ici, à Nazareth, comme un pèlerinage aux sources de l'intelligence chrétienne, qu'on se demande comment son intelligence, qui n'a pas triché avec sa condition humaine, a formulé ses options messianiques. Nous aurons toute une journée dans les horizons qui furent pendant trente années, les horizons de la vie cachée... dans le cadre des options messianiques de Jésus.

On est ici à Nazareth mais, on va poursuivre le thème de *la rencontre*, on va rejoindre Jésus sur la route qu'il faisait nécessairement quand il venait de Nazareth ou de Cana et qu'il allait vers Capharnaüm dont il fait le centre de sa prédication. On va le rejoindre dans une grande échancrure que l'on appelle les falaises d'Arbel et on va poursuivre cette méditation sur la rencontre de Jésus.

On fait en sorte que le dimanche soit assez détendu. On fait le tour du lac, avec la question qui préside :

- *Quel est cet homme qui... ? Jamais homme n'a parlé comme cet homme !*
- On écoute le discours sur la montagne,
- le discours en parabole : il ne parle pas comme les scribes ; il parle **ayant autorité**.

J'ai entendu un rabbin, plutôt un professeur d'université², qui disait que : *exousia*, « avec autorité » en grec, c'était l'équivalent de l'expression hébraïque : *mipi haguevoura* מפי הגבורה littéralement « de la bouche de la Puissance », les paroles que Dieu, au Sinaï, prononce directement, sans aucun intermédiaire au peuple³.

¹ Cf. Jour 10. Deuxième entretien : *Nazareth, les horizons de la vie cachée*

² Ephraïm Elimelech Urbach (1912- 1991).

Jamais on n'a parlé comme cet homme.

Tout est Parole dans la personne de Jésus, puisqu'il est le Verbe incarné : ses gestes, ses comportements, ses silences, ses regards, tout parle.

Et alors *des gestes...* on passe *au geste au singulier*, dans lequel Il se mettait tout entier : la multiplication des pains, ce geste dont nous avons parlé lorsque nous avons lu le récit de la manne au désert. Vous vous rappelez ? Il prend du pain, il le lève et puis il le distribue dans le désert. Ce n'est plus le désert, ici, c'est la Galilée, mais le désert a une signification théologique.

Au fond, la géographie prend une signification théologique, au fur et à mesure que nous progressons. On parlera longuement de la multiplication des pains...

En même temps que *la manifestation* se développe, on voit l'opposition se durcir. Chose très curieuse : les païens arrivent de l'ouest et de l'est, et puis au centre : on se durcit !

Et Jésus s'impatiente, à certains moments, on le verra, il dit :

*vous n'aurez pas d'autres signes que le signe de Jonas.*⁴

Nous aurons l'occasion de lire ce fameux livre de Jonas.

Tenez, en venant de Nazareth nous avons traversé un petit village, Tel Gat Hefer qui s'appelle maintenant Mashhed. Et les Musulmans ont gardé la tradition : c'est là que, d'après le livre des Rois, est né le prophète Jonas⁵, fils d'Amitthai. La mosquée du patelin s'appelle Nabi Younes. Et dans la cartographie actuelle, dans l'État d'Israël, la montagne qui domine le village de l'autre côté de la route s'appelle Har Yona.

Jésus avait cela dans son horizon immédiat ! Il parlera du signe de Jonas...

Ce n'est pas d'abord l'histoire de la baleine. C'est ce paradoxe du signe de Jonas : les païens qui viennent, se convertissent comme les païens de Ninive et les païens du bateau phénicien, (les païens de l'ouest et les païens de l'est), tandis qu'on se durcit au milieu. Et Jésus passe sur l'autre rive... On lira le livre de Jonas tout à l'heure.

Pour le moment, nous reprenons les choses, nous développons ce thème de la rencontre qu'on a développé hier, qu'on a repris liturgiquement lorsque nous avons célébré l'Eucharistie dans la forêt.

Ici, Regardez les conditionnements topographiques :

- il y a une grande échancrure là-bas ; on aperçoit le lac dans l'échancrure.
- Il y a des falaises impressionnantes avec des grottes.
- Et Nazareth est par là.
- On aperçoit le Thabor. Le Thabor est à l'extrémité est des collines de Nazareth : on peut situer Nazareth facilement.
- Cana, (le vrai Cana, *Khirbet Qanà*, avec un Qof (ק), on en parlera le 3^{ème} jour de la 2^{ème} semaine), se trouve par là.

Alors que Jésus vienne de Nazareth ou de Cana, quand il allait vers Capharnaüm, (qui est le centre de sa prédication), il passait (je crois que le Verbe incarné a suivi la loi du moindre effort ; c'est le cheminement conditionné par la topographie), il passait par ces falaises.

³ Le Sabbat 6 sivan, unis comme un seul homme et un seul cœur au pied du mont Sinaï, les Hébreux entendent les **Asséret Ha-Dibérot Mi-Pi ha-Guévoura**, littéralement : les Dix Paroles reçues de la Bouche de la Puissance. Cf. onglet : Homélie, courtes homélie, homélie n° 47.

⁴ Mt 12,38 ; Lc 11,29 ; Mc 8,11

⁵ Jonas : יוֹנָתַן *yôna(h)* baleine en araméen, l'équivalent arabe est : یونس *yûnus*. *Nabi Younes* : Prophète Jonas ; *Har Yona* : la montagne de Jonas

Et on le rejoint ici, pas seulement dans ses cheminements mais nous allons voir aussi à quoi il ne pouvait pas ne pas penser... et il arrivait à Migdal.

Nous aurons l'occasion, pour la première fois, de nous poser la question : *Quel est cet homme qui... ?* en lisant le récit de Marie-Madeleine, où la pécheresse repentante est pardonnée. *Quel est cet homme qui remet les péchés ?*⁶ C'est plus encore que de calmer la tempête, Dieu seul peut remettre les péchés.

Ce conditionnement topographique était célèbre à l'époque où Jésus passait ici. Le roi Hérode le Grand (on en parle encore au début de l'Évangile, lors du massacre des Saints innocents) avait, 70 ans avant le passage de Jésus, rendu ce lieu célèbre : c'est là qu'il était venu à bout des zélotes qui s'étaient réfugiés avec leurs familles dans les grottes. On a vu l'histoire de Bar Kokhba dans le désert de Juda, mais c'est en 135 après Jésus Christ, ici c'est en 40 avant Jésus Christ. Hérode avait déjà reçu des Romains le titre de Roi des Juifs, mais il a eu beaucoup de mal à rendre effective son autorité.

Je vous lis Flavius Josèphe, (je me réfère beaucoup à lui, qui est contemporain de Jésus, pour évoquer les paysages, pour savoir comment ils étaient au temps de Jésus), et voilà ce qu'il dit à propos des falaises d'Arbel où nous sommes :

Les brigands des cavernes qui ravageaient la contrée, maltrahaient les habitants autant que la guerre elle-même. Hérode réussit à provoquer la fuite d'une partie de ces brigands au-delà du Jourdain. Mais une bonne partie resta blottie dans les cavernes d'Arbel.

Ces cavernes situées sur le flanc de montagnes escarpées n'étaient accessibles d'aucun côté et il n'y avait, pour y monter, que des sentiers tortueux et très étroits. Vu de face, le rocher tombait à pic dans de profonds ravins et surplombait des précipices ; si bien que le roi hésita longtemps devant le caractère impraticable du terrain, mais finalement il eut recours à une combinaison très périlleuse. A l'aide de cordages, il fit descendre jusqu'à l'orifice des cavernes ses plus vigoureux soldats, placés dans des caisses. Ils égorgèrent les brigands...

Flavius Josèphe est là du côté des Romains, il a retourné sa veste. On a publié une édition française de *la Guerre Juive* aux Éditions de Minuit. L'auteur a une longue préface qui est intitulée : « Du bon usage de la trahison ». Flavius Josèphe, on fera connaissance avec lui plus tard !

... les brigands et leurs familles et lançaient du feu contre ceux qui résistaient. Comme il voulait pourtant en sauver quelques-uns, Hérode fit proclamer qu'ils n'avaient qu'à venir à lui.

Pas un ne se rendit spontanément. Et parmi ceux qu'on voulut forcer à le faire, beaucoup préférèrent la mort à la captivité. C'est là qu'un vieillard, père de sept fils, - comme ceux-ci avec leur mère le suppliaient de leur permettre de sortir selon le serment (d'Hérode) -, les tua de la façon suivante : il commanda à ses fils de s'avancer un à un, et lui, debout près de l'orifice, il égorga ses fils à mesure que chacun s'avançait. Hérode qui surveillait la scène d'un point d'observation, bouleversé d'émotion, tendait la main dans la direction du vieillard en le suppliant d'épargner ses enfants. Mais lui, sans s'émouvoir le moins du monde de ses discours, invectivant même l'ignoble naissance d'Hérode,

Hérode était d'origine édomite⁷

⁶ Lc 7,49

⁷ Édom est une région située au sud de la mer Morte, son fondateur est Esau, frère de Jacob (Israël). Edom est l'ennemi historique d'Israël. Après les conquêtes hasmonéennes de Jean Hyrcan Ier (140-104 av. J.-C.), les

après ses enfants, tua aussi sa femme et, après avoir lancé les cadavres dans le précipice, s'y jeta lui-même pour finir.

C'est ainsi qu'Hérode se rendit maître des cavernes et de leurs habitants. L'épisode se situe alors qu'Hérode est encore roi de par les Romains en 40 av. J.C. Il a pris Jérusalem en 37 et c'est avant la fameuse bataille d'Actium : c'est encore Antoine qui règne ! Vous savez comment ensuite, il a dit à Auguste : la meilleure preuve que je te serai fidèle, c'est la fidélité que j'ai eue pour ton prédécesseur. Et c'est comme cela qu'il a fait admirablement le rétablissement ...

Eh bien cela se passe 70 ans avant que Jésus passe par ici. Mais c'était déjà, dans la tradition juive, un lieu qui était habité par la présence de ces Zélotes. Jésus habitait dans un milieu comme celui-ci : un milieu de Zélotes. C'est intéressant de voir comment quelquefois on voulait le prendre au piège ! Rappelez-vous l'histoire : *Faut-il donner l'impôt à César ?* S'il répondait oui, c'était un sale collaborateur, s'il répondait non, on le dénonçait au fisc de l'époque. Alors, vous vous rappelez comment il procède :

*Apportez-moi une pièce de monnaie. De qui est cette effigie ? De César, « Alors, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »*⁸

Jésus a vécu dans un milieu zélote ! Alors voyez-vous, ici, en mettant nos pas dans les pas de Jésus, (d'après les conditionnements topographiques, en allant vers le lac, vers Capharnaüm), eh bien nous le rejoignons aussi dans ses pensées.

Qu'est-ce que Jésus pensait de la violence ? Est-ce qu'il se référait à des idéologies abstraites, à des appartenances ? Non ! Il y avait de tout parmi ses apôtres... il y avait des zélotes : Simon, le zélote, Judas Iscariote, (on se demande s'il n'y a pas un rapprochement entre *sicaire* et *Iscariote* : les sicaires étaient des gens qui dissimulaient des poignards sous leur tunique et qui, dans la foule, massacraient ceux qu'ils jugeaient indésirables). Et cela ne l'empêchait pas aussi de guérir le fils du centurion, à Capharnaüm et puis de converser avec les Samaritains. Vous sentez cette extraordinaire désinvolture vis-à-vis des gens qu'il rencontrait ?

Et alors pour nous Chrétiens, la morale ça ne consiste pas tellement à faire de la casuistique à partir de textes, ça consiste à le regarder vivre ! Et nous sommes appelés à revivre les mystères du Christ.

Quand on passe de l'Ancien au Nouveau Testament, il y a une espèce de grande mutation : être moral, actuellement, c'est vivre les mystères du Christ.

Dans la Tradition chrétienne, il y a un saint qui a exprimé cela admirablement (j'ai pris l'habitude de le lire ici), c'est Saint Jean Eudes⁹ ! Il parle ainsi de vivre les mystères du Christ. On le rencontre deux fois dans la Liturgie des heures : le 23^{ème} vendredi du Temps ordinaire (là il parle du mystère du Christ, de la vie de l'Église) et puis on le rencontre le jour de sa fête, le 19 Août. Vous vous y reporterez. À mon avis le meilleur moyen de continuer l'expérience que vous vivez intensément pendant ces quinze jours, c'est de prendre ce que l'Église propose jour après jour et de ne pas mettre entre parenthèses la liturgie de l'Office des lectures. Beaucoup l'abrègent et beaucoup le télescopent et j'en connais même qui en ignorent l'existence ! Certaines éditions de la nouvelle Liturgie des heures le publient à part dans un gros bouquin difficile à transporter, alors que la culture chrétienne arrive, de la façon la plus normale, par la familiarité avec cette Liturgie des heures et l'Office des lectures.

Nous vivons les mystères du Christ. Nous devons continuer

Édomites, ou Iduméens, sont convertis au Judaïsme par le nouveau pouvoir. L'un des plus célèbres Édomites par son père Antipater est le roi de Judée Hérode le Grand.

⁸ Mt 22,17

⁹ Saint Jean Eudes, initiateur du culte liturgique des cœurs de Jésus et Marie, est un des grands maîtres de l'école française de spiritualité au XVII^e siècle.

dit Saint Jean Eudes

et accomplir en nous, les états et mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Eglise. Car les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. Bien qu'ils soient parfaits et accomplis dans la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son Corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation et de faire comme une extension et une continuation de ses mystères en nous et en toute son Eglise, par les grâces qu'il veut nous communiquer et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ces moyens, il veut les accomplir en nous. C'est pourquoi St Paul dit que Jésus Christ s'accomplit dans son Eglise et que nous concourons tous à sa perfection et à l'âge de sa plénitude, c'est-à-dire à son âge mystique qu'il a dans son Corps mystique ; et cet âge ne sera accompli qu'au jour du Jugement. »

Et ailleurs, il dit qu'il accomplit dans son corps la passion de Jésus Christ.... Je vous invite à lire ces textes.

Alors, nous allons aujourd'hui regarder le Christ, l'écouter parler, le regarder vivre et puis prendre l'habitude (si nous ne l'avons encore), de nous référer constamment à lui : les yeux fixés sur Jésus qui accomplit notre foi. Rappelez-vous l'épître aux Hébreux¹⁰ ?

Environnés d'une si grande nuée de témoins, nous marchons, les yeux fixés sur le Christ qui accomplit notre foi.

Alors que pensait-il de la violence dans ce contexte des falaises d'Arbel ?

Et ici, l'histoire de l'Église est tout aussi marquée par la violence. J'ai, dans mes dossiers, des photocopies des chroniques d'une bataille, l'une des plus célèbres batailles de l'histoire de l'Église. C'est ici que, le 4 Juillet 1187, d'un seul coup, a été mis par terre le Royaume franc de Jérusalem par le fameux Saladin.

Je ne résiste pas à la tentation de vous en lire quelques passages. C'est Régine Pernoud qui a publié un livre sur les croisades, dont elle a cité les sources et on a dans ce livre, à la fois, les chroniques chrétiennes et musulmanes de cette fameuse bataille de Hattin¹¹.

Le Comte de Tibériade

Tibériade, on va y passer tout à l'heure,

répondit comme homme sage et dit : « Sire, sachez que le dommage de Tibériade est mien ; et court sur moi et non sur autre car dame de Tibériade, ma femme et ses enfants sont devant le château et je ne voudrais que pour rien au monde mal ne leur advienne. Et je leur ai conseillé que, s'ils voyaient que les forces de Saladin fussent trop grandes pour pouvoir les souffrir, ils se missent dans des vaisseaux et se garantissent sur la mer jusqu'à temps que nous les ayons secourus.

Mais le roi franc se laisse plus impressionner par les chevaliers qui disent :

Allons au secours des dames et demoiselles de Tibériade...

Et l'armée s'ébranle pour aller vers Tibériade dans cette vallée. Il n'y qu'une seule source qui est là-bas au pied des cornes de Hattin, (ce volcan éteint, ce vieux volcan) et Saladin avait réussi à s'en rendre maître...

Les Croisés voyaient le lac, une espèce de supplice de Tantale ! On dit que ce jour-là, c'était un jour de *khamsin* : c'est un vent qui souffle 50 jours par an (heureusement pas à la suite) et on est complètement dépressif. Quand ce vent souffle de l'est : il dessèche tout. Maintenant il y a des fleurs, c'est le printemps, mais lors de la bataille, c'était de l'herbe sèche. Alors les

¹⁰ He 12,1

¹¹ Les Hommes de la Croisade, Tallandier, 1977

Sarrasins ont mis le feu aux herbes et les Croisés se rendaient, *gueule ouverte, par détresse de séf*, comme dit le texte. Les sergents à pied se rendaient gueules ouvertes ... et je ne sais pas si vous avez déjà été dans un musée soupeser une cotte de maille ou un heaume, ils étaient habillés comme cela sur leurs chevaux et il paraît que c'était tellement lourd que quand ils tombaient par terre, ils ne pouvaient plus se relever. Vous pouvez imaginer la scène !

Je vous lis juste la conclusion de la bataille de Hattin

- chez un chroniqueur arabe :

Cette bataille se livra un samedi ; les chrétiens étaient des lions au commencement du combat. Ils ne furent plus à la fin que des brebis dispersées. De tant de milliers d'hommes, il ne s'en sauva qu'un petit nombre. Le champ de bataille était couvert de morts et de mourants. Je traversai moi-même le mont Hattin. Il m'offrit un horrible spectacle. Je vis tout ce qu'une nation heureuse avait fait à un peuple malheureux. Je vis l'état de ses chefs, qui pourra le décrire ? Je vis des têtes tranchées, des yeux éteints ou crevés, des corps couverts de poussière, des membres disloqués, des bras séparés, des os fendus, de cous taillés, des membres brisés, des pieds qui ne tenaient plus à la jambe, des corps partagés en deux, des lèvres déchirées, des fronts fracassés. En voyant ces visages attachés à la terre et couverts de sang et de blessures, je me rappelai ces paroles du Coran : "L'infidèle dira : "que ne suis-je poussière ?" Ah ! Quelle odeur suave s'exhalait de cette terrible victoire.

- d'un Croisé :

Quand les Sarrasins eurent déconfit les chrétiens, Saladin rendit grâce à Dieu de l'honneur qu'il lui avait fait, et fit crier parmi l'armée qu'on lui amenât en sa tente tous les chevaliers prisonniers. Quand il vit le roi et les autres barons qui étaient en sa merci, il en fut fort joyeux. Il vit que le roi avait chaud, si bien qu'il avait soif, et qu'il boirait volontiers. Il fit apporter une pleine coupe de sirop à boire pour le rafraîchir. Quand le roi eût bu, il tendit la coupe au prince Renaud,

Renaud de Châtillon, le fameux Seigneur de Kéрак dont on a parlé à Eilat

qui était assis à côté de lui, pour qu'il boive. Quand Saladin vit que le roi avait donné à boire au prince Renaud qui était l'homme au monde qu'il haïssait le plus, il en fut très durement courroucé et affligé ; et dit au roi : "cela m'ennuie que vous lui ayez donné à boire. Mais puisque vous lui avez donné, qu'il boive. Mais ce serait à telle condition que jamais autre ne boirait. Car pour nulle richesse qu'on lui eut donné, ne le laisserait-il plus vivre, qu'il lui couperait la tête lui-même de sa main... ; que jamais foi ni serment Renaud ne lui avait tenu des trêves qu'il avait conclues". Quand le prince Renaud eut bu, Saladin le fit prendre et mener hors de sa tente. Il demanda une épée. On lui apporta. Il la prit et lui coupa la tête. Et il commanda qu'elle fût traînée par toutes les cités et châteaux de sa terre. Et ainsi fut.

Alors le Christ a déjà tout dit... Mais il reste à vivre chrétiennement et ce n'est pas facile ! Et tous les siècles de l'histoire de l'Église montrent comme c'est difficile de vivre chrétiennement.

Actuellement, nous vivons dans un contexte sociologique aussi compliqué qu'au temps de Jésus. Et on a constamment à fixer notre regard sur Jésus pour adopter des attitudes chrétiennes.

Ce n'est pas tellement la référence à des textes interminablement interprétés par une casuistique de plus en plus subtile que l'on va s'en tirer... C'est en vivant les mystères du Christ ! Et ce n'est pas seulement un exemple que nous contemplons en restant à l'extérieur, le Christ est en nous, espérance de gloire : nous sommes incorporés au Christ et appelés à vivre les mystères du Christ.

Et tant que l'on n'a pas compris ça, on ne sait pas ce que c'est que la morale chrétienne. Et on impose aux gens des règlements qu'ils sont incapables de porter parce qu'ils ne trouvent pas les énergies nécessaires... que l'on ne trouve que dans le Christ *répandu et communiqué*. C'est comme cela que Bossuet définit l'Église *répandue par la prédication, communiquée par les sacrements*. Et c'est en habitant le Christ que nous sommes capables d'affronter les réalités de l'existence.

Jour 8 (2) Le tour du lac : les complexités politiques à l'époque de Jésus

Quel est cet homme qui... ?

On va commencer à le regarder !

Je prends Saint Luc. Au débouché des falaises d'Arbel, il y avait dans l'Antiquité, une ville célèbre qu'on appelait Migdal, alors, nous allons passer à Migdal/Tarichée, que j'évoque ici.

Tibériade était une ville nouvelle. Il serait bon de donner un peu, (comme le fait Saint Luc), un tableau de la complexité politique au temps de Jésus. Saint Luc fait un effort de synchronisation entre l'histoire profane et l'histoire évangélique. Au chapitre 3, il commence comme cela :

L'an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Idurée et de Trachonitide, Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le pontificat d'Anne et de Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

L'an 15 du principat de Tibère César...

Quand Hérode le Grand est mort, son empire a été partagé entre trois de ses fils :

- Il y a Archélaüs qui reçut la Judée-Samarie ;
- et puis, il y a Hérode-Antipas, celui dont on parle dans l'Évangile, qui a reçu la Galilée et aussi la Pérée, là-bas de l'autre côté, en face : Machéronte¹². Il dominait à la fois la Galilée et la Pérée.
- Et Philippe, son frère. On se promènera demain par-delà le Jourdain, du côté du plateau de Golan, Césarée de Philippe, Jésus aussi, nous entraînera jusque là-bas.

Ce qui s'est passé, c'est qu'Archélaüs a été vidé assez rapidement et remplacé par un procureur, lequel était Ponce Pilate au temps de Jésus.

Bon alors, Tibériade ! Il faut savoir que pendant la jeunesse de Jésus, (pendant les vingt premières années de sa jeunesse, à Nazareth), Tibériade n'existait pas encore et la capitale était Sepphoris¹³ que l'on a aperçue ce matin en quittant Nazareth : une colline boisée avec une maison cubique au-dessus. Les archéologues se passionnaient pour les fouilles de Sepphoris. Elles s'étendent sur une grande surface, c'était la capitale. Et Jésus, quand il sortait de son trou, il avait sous les yeux la capitale : ça explique bien des paraboles.

Hérode Antipas a construit Tibériade (où nous passerons tout à l'heure), parce que l'empereur régnant était Tibère. Il devait, comme son père, son pouvoir aux Romains et il a flatté les Romains. Aussi appelle-t-il cette ville Tibériade. Il ne semble pas que Jésus ait été à

¹² Machéronte est une forteresse (sur la rive Jordanienne de la mer Morte, à peu près en face d'Ein-Gedi), bâtie par l'Asmonéen Alexandre Jannée (104-78 av. J.-C.), détruite par les Romains en 57 av. J. C., elle fut reconstruite par Hérode le Grand et transmise à son fils Hérode Antipas. Selon l'historien juif Flavius Josèphe c'est là que Jean-Baptiste fut décapité (cf. Mc 6,24-28)

¹³ Hérode Antipas choisit ce site et construisit Sepphoris, (4 ans avant la naissance de Jésus), pour être la capitale de son gouvernement. Puis il bâtit Tibériade en 19. Sepphoris était à peu près à une heure de Nazareth à pied.

Tibériade. Mais il semble qu'il y avait dans l'entourage de Jésus des gens qui venaient de Tibériade et qui étaient à la cour d'Hérode le Grand. Une note sur l'entourage féminin de Jésus :

Il advint qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies: Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons,

On ne dit pas lesquels. Elle est en tête de liste.

Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne.

On ne dit rien de plus d'elle

et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.

Et dans l'évangile de Saint Luc (je viens de vous lire le début du chapitre 8) il y a, avant ce passage, le récit bouleversant de la pécheresse repentante et pardonnée. La tradition chrétienne a pris l'habitude de confondre, mais les textes ne permettent pas de confondre Marie Madeleine avec la pécheresse repentante et pardonnée.

Enfin moi, je fais un peu comme la tradition de l'Église.

Il y en a même qui pensent que c'est la même que Marie de Béthanie. En tout cas, le comportement des femmes envers les cruches est très révélateur ; on a déjà vu cela à propos de la Samaritaine. Et ici, en tous cas, c'est très, très semblable : le comportement de Marie de Béthanie et le comportement de la pécheresse repentante et pardonnée.

Il y en a qui en voient plutôt quatre que trois et d'autres qui pensent que c'est la même femme ! En général les prédicateurs ont tendance à dire que c'est la même femme pour faire de beaux sermons, pour montrer que les grandes pécheresses peuvent devenir de grandes saintes. Et les exégètes, au contraire, analysent les textes et en voient plutôt quatre que trois.

Nous allons lire le texte et nous allons nous poser, pour la première fois, la question qui va présider à notre tour du lac : *Mais quel est cet homme qui ?* Et renouveler notre étonnement, notre émerveillement : que la séduction de la personne du Christ agisse aujourd'hui puissamment, sur nous !

Un Pharisien l'invita à manger avec lui; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table. Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum. A cette vue, le Pharisien qui l'avait convié se dit en lui-même: "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse!" Mais, prenant la parole, Jésus lui dit: "Simon, j'ai quelque chose à te dire" - "Parle, maître", répond-il. - "Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait 500 deniers, l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus?" Simon répondit: "Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus." Il lui dit: "Tu as bien jugé." »¹⁴

Vous remarquerez ce style de la parabole : on n'aborde jamais un sujet directement !

Qu'est-ce qui se passe si on l'aborde trop directement ? L'autre va se braquer ! Et puis, il y aura des réactions d'agressivité en sens inverse et on n'arrivera à rien...

Alors on raconte une histoire et celui à qui on s'adresse juge d'autant plus objectivement qu'il ne se sent pas concerné. Et alors, on l'invite à porter un jugement sur une situation donnée. Et

¹⁴ Lc 7,36

ensuite on lui dit : « eh bien voilà c'est la situation dans laquelle nous nous trouvons maintenant ! ».

L'exemple le plus typique c'est l'histoire de David après son adultère avec Bethsabée et le meurtre d'Urie. Nathan arrive et lui raconte une petite histoire. Alors David dit : « cet homme-là est digne de mort ! »... « Cet homme là, c'est toi ... »¹⁵.

Jésus, c'est comme cela qu'il s'y prend également. Il raconte une histoire :

Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait 500 deniers, l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus?" Simon répondit: "Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus." Il lui dit: "Tu as bien jugé.

Et, se tournant vers la femme: "Tu vois cette femme? dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. A cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour." Puis il dit à la femme: "Tes péchés sont remis." Et ceux qui étaient à table avec lui se dirent en eux-mêmes: "Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés?" Mais il dit à la femme: "Ta foi t'a sauvée; va en paix.

La voilà, la question qui va se poser à nous tout au long de la journée :

Quel est cet homme qui... ?

Et de l'autre côté :

Quel est cet homme qui calme la tempête ? Quel est cet homme qui ?

Personne n'a jamais parlé comme cet homme ?

- Nous allons faire le tour du lac comme cela, dans le calme de ce dimanche.
- On va prendre notre temps, on va passer par les lieux saints traditionnels (on ne va pas s'y arrêter).
- On va aller à Bethsaïde (où les pèlerins ne vont pas habituellement),
- on ira sur l'autre rive, on ira même contempler le lac dans sa forme harmonieuse *sur l'autre rive*

Et demain, nous suivrons Jésus qui nous entraîne par delà le Jourdain, jusqu'au pied de l'Hermon, aux sources du Jourdain : Césarée de Philippe. Et là, il y a un grand tournant, extrêmement dense de signification.

=> Mais une chose à la fois, aujourd'hui, faisons le tour du lac avec cette question : *Quel est cet homme qui... ?*

Intervention : Nous sommes, ici, en vue des falaises d'Arbel, dans un lieu où il a des ruines, manifestement un lieu de culte, un lieu de prière, une synagogue ?

Arbel était célèbre, on en trouve des traces dans la Mishna, (le Pirke Avot¹⁶ פרקי אבות), il y a un certain Nathan, un Arbélite, qui habitait ici et on dit dans la Mishna : *Éloigne-toi d'un voisin qui est méchant, ne te lie pas avec les méchants et puis ne te décourage pas s'il vient une épreuve.*

¹⁵ 2 S 11-12

¹⁶ Le traité Avot est le 9^e traité de l'ordre Nezikin dans la Mishna. Il est le seul à ne pas aborder des points de loi juive, il comprend cinq chapitres de réflexions à caractère majoritairement éthique, occupant dans la littérature rabbinique la même place que le livre des Proverbes dans la Bible.

Et puis vous avez vu les affiches en passant, nous sommes ici dans une synagogue qui est un peu rafistolée, on peut imaginer ce qu'elle était. Et alors on parle d'un certain Menahem ben Ami'el ben Yoseph ... מנחם בן עמיאל¹⁷ בן יוסף. Vous connaissez tous, des gens qui font des études juives à Jérusalem ou à Ratisbonne ! Interrogez-les un peu à ce sujet et voyez s'il n'y a pas de mystérieuses correspondances entre cette arrivée du Messie pour nous, par cette échancrure des falaises d'Arbel et puis comment, de quelle manière, s'expriment les espérances juives du Messie qui doit arriver aussi par ici ? Qui est ce « Menahem ben ami'El » ?

Vous avez remarqué : il y a deux Nazareth : Nazareth d'en haut, *Nazareth Illit* et Nazareth d'en bas. En bas, c'est le dimanche pour les chrétiens qui se reposent ce jour-là. Et nous avons traversé la ville juive, en haut. Et là, c'est le 1^{er} jour de la semaine.

Pour nous, le Christ, dans sa résurrection, a débarqué dans l'Éternité. Et le dimanche, nous célébrons *le Jour du Seigneur, le jour de la Résurrection* et alors, dans la tradition chrétienne, ce n'est pas seulement le premier jour d'une nouvelle semaine, c'est le huitième jour : 7 + 1. Sept, c'est le chiffre parfait 7 + 1 !

Le dimanche alors, c'est le *primordialis dies festus*¹⁸. Relisez les textes conciliaires¹⁹. De même que les Juifs disent que la plus grande fête est le Shabbat : toutes les semaines. Eh bien, pour nous chrétiens, c'est le *primordialis dies festus*, le noyau de toute la liturgique : le dimanche.

C'était la fête de l'Annonciation il y a quelques jours. Eh bien on l'a fêtée un jour avant, pour que l'on puisse célébrer le dimanche qui passe avant même cette grande fête, cette grande solennité. Vous sentez l'importance du dimanche !

Et alors, nous sommes au 8^e jour. On peut dire le 8^e jour, (nous sommes dans la ligne d'une grande tradition chrétienne), ou bien le 1^{er} jour d'une nouvelle semaine !

Mais on ne peut pas, nous chrétiens, ne pas évoquer le dimanche dans cette joie qui nous envahit quand on pense que déjà l'absurdité de la mort a été franchie, qu'il y a une tête de pont pour l'autre côté. Et en vivant dans le Christ, *par lui, avec lui et en lui*, en allant aussi loin que nous le pouvons dans l'imitation de ses souffrances et bien nous prenons comme un élan qui aboutira dans l'éternité ; nous partagerons sa gloire ! Comme dit Saint Paul :

laissant ce qui est derrière moi, je me précipite de tout mon être en avant, désirant participer à ses souffrances pour participer ensuite à sa résurrection »²⁰.

Relisez Saint Jean Eudes. C'est toute la morale chrétienne qui est posée. C'est bon que ce soit posé au début de cette nouvelle étape dans la rencontre.

Jour 8 (3) Tibériade : mémoire et traditions juives

En passant à Tibériade, je voudrais évoquer la mémoire d'un personnage extrêmement important et séduisant dans la tradition juive : Rambam, que nous appelons Maïmonide. J'ai

¹⁷ Cf. Pirke de Rabbi Eliezer, ch. XIX : Certains disent que le nom du Messie, fils de Joseph est : "Menahem ben Amiel"

¹⁸ Jour de la « fête primordiale »

¹⁹ Concile Vat. II. Dei Verbum n° 106

²⁰ Ph 3,10

entendu parler de lui pour la première fois par Saint Thomas d'Aquin. Il s'inspire beaucoup de Maïmonide quand il parle du *traité de la Loi ancienne*²¹. C'est un personnage de très, très grande envergure qui, d'après la tradition, est enterré à Tibériade. Il a vécu en Espagne et

- il a écrit un commentaire de la Torah, une espèce de codification, la *Yad haHazaka* יד החזקה *la main forte* qui fait allusion au langage de l'Exode : Dieu qui fait sortir son peuple à main forte et à bras étendu.
- Et il a écrit une œuvre philosophique. Bien avant Saint Thomas d'Aquin. Il a fait un effort de conciliation entre la foi et la raison, en se servant des catégories aristotéliennes de pensée. C'était nouveau ! Et la philosophie aristotélienne (l'hylémorphisme²²) apparaît beaucoup plus apte que le platonisme, avec ses dissociations artificielles, pour penser la richesse du donné révélé. Hylémorphisme : la matière et la forme sont indissociables. Il n'y a pas tellement de méfiance pour la matière comme dans Platon. Il y a au contraire une invitation à ne pas dissocier la complexité humaine. Demandez aux philosophes !

Il a fait ce traité en arabe.

C'est intéressant de remarquer au passage que pour un Juif apprendre l'arabe, ce n'est pas seulement une question d'opportunisme pour parler avec son voisin de porte ; il y a toute une partie de la culture juive qui a été véhiculée en arabe. L'œuvre de Maïmonide *Le guide des égarés* a été écrit en arabe. Un des plus grands poètes aussi, Yéhouda Halévi, a écrit le *Kouzari* en arabe. Quand Marcel Dubois²³ est arrivé ici, on lui a donné une thèse à faire sur un auteur qui s'appelait Hasdaï Crescas²⁴, en Espagne. Il a écrit en hébreu, mais on ne le comprenait que si on savait l'arabe... C'est une des difficultés qu'il a rencontrées en arrivant ici !

- Maïmonide était aussi médecin... Et au lieu de vous faire toute une biographie, je vous lis une prière qu'il faisait auprès de ses malades :

O Dieu, remplis mon âme d'amour pour l'art et pour toutes les créatures. Dans une époque où la soif de la gloire m'influencent dans l'exercice de mon art, car les ennemis de la vérité et de l'amour des hommes pourraient facilement m'abuser et m'éloigner du noble devoir de faire du bien à tes enfants. Soutiens la force de mon cœur pour qu'il soit toujours prêt à servir le pauvre et le riche, l'ami et l'ennemi, le bon et le mauvais ; fais que je ne voie que l'homme dans celui qui souffre, que mon esprit reste clair près du lit du malade ; qu'il ne soit distrait par aucune pensée étrangère afin qu'il ait présent tout ce que l'expérience et la science lui ont enseigné, car grandes et sublimes sont les recherches scientifiques qui ont pour but de conserver la santé et la vie de toutes tes créatures. Fais que les malades aient confiance en moi et en mon art ; qu'ils suivent mes conseils et mes prescriptions ; éloigne de leur lit les charlatans, l'armée des parents aux mille conseils et des gardes qui savent toujours tout, car c'est une engeance dangereuse qui, par vanité, fait échouer les meilleurs intentions de l'art et conduisent souvent les créatures à la mort. Si les ignorants me blâment et me raillent, fais que l'amour de mon art, comme une cuirasse, me rende invulnérable pour que je puisse persévérer dans le vrai sans égard au prestige, au renom et à l'âge de mes ennemis. Prête-moi, mon Dieu, l'indulgence et la patience auprès des malades entêtés et grossiers ; fais que je sois modéré en tout mais insatiable dans l'amour de ma science. Eloigne de moi l'idée que je peux tout ; donne-

²¹ Somme Théologique : *Traité de la Loi ancienne* Ia IIae QQ. 98-106.

²² L'hylémorphisme (de *hulè* : matière et *morphè* : forme) considère que tout être, objet ou individu, est composé d'une matière et d'une forme.

²³ Marcel Dubois o.p. (1920-2007) : supérieur de la maison Saint Isaïe, couvent du frère Jacques.

²⁴ Hasdaï Crescas est un éminent philosophe et légaliste séfaraïte du XIV^e siècle (env. 1340-1411). Spinoza, le lira intensément et s'en servira pour réfuter l'union de la philosophie et de la religion que propose Maïmonide.

moi la force, la volonté et l'occasion d'élargir de plus en plus mes connaissances. Je peux aujourd'hui découvrir dans mon savoir des choses que je ne soupçonnais pas hier ; car l'art est grand, mais l'esprit de l'homme pénètre toujours plus avant.

Je vous ai parlé de Maïmonide quand hier, dans cette journée charnière, on a parlé du messianisme juif. Et je vous ai conseillé d'aller voir, à la fin du traité *Shofetim*²⁵ שופטים, comment Maïmonide parle du messianisme et comment incidemment, il parle de Jésus et de Mahomet d'une manière qui n'est pas complètement négative²⁶. Je crois que beaucoup de chrétiens se posent la question : qu'est-ce que c'est que le messianisme pour les Juifs ? Je pense que le mieux, c'est de se référer à ce grand homme qui formule comme il pense, ce qu'il pense de l'idée qu'il a du messianisme et de Jésus.

Il dit que le monothéisme est un monothéisme un peu dévalué, (alors que pour nous, chrétien, c'est Dieu qui révèle non seulement qu'il est UN, mais COMMENT il est UN), mais que, grâce à Jésus et à Mahomet, le monothéisme s'est répandu à travers le monde (et ce n'est pas étranger au dessein de Dieu qui se poursuit). Il continue à formuler, il dit « *Jésus est mort* »... tout le problème est là !

Tout ce qui nous sépare, c'est, au fond : Jésus, oui ou non, est-il ressuscité ?

Vous vous rappelez Saint Paul, quand il comparait devant Agrippa à Césarée : il y a un bonhomme qui prépare les minutes du procès avant la comparution de Paul devant Agrippa. Il dit : c'est une affaire de leur religion à eux, et moi qui suis un païen, je n'y comprends rien, *Il y a un homme qui est mort et Paul dit qu'il est vivant !*²⁷. Et alors Paul s'adresse à Agrippa et lui dit : Toi qui es juste tu es capable de comprendre ça : la résurrection des morts...

Et c'est tout le problème : Jésus, oui ou non, est-il ressuscité ?

Alors là ce peut être présenté comme un obstacle insurmontable et en même temps cette folie de Dieu ...! Pour les philosophes, au fond, le grand problème c'est que Dieu puisse sortir de lui-même²⁸. Mais une fois qu'il est sorti de lui-même, qu'il a commencé à parler, pourquoi n'irait-il pas, par une sorte de folie, jusqu'au bout ? C'est défendu de représenter Dieu, mais si Dieu prend l'initiative de parler et que sa révélation aille jusqu'à la crèche de Bethléem et à la croix, alors, pour nous, chrétiens, c'est bouleversant ! En réalité, ce sont à cause des réticences, de ceux qui pensent dans la logique de l'Ancien Testament, qu'on s'émerveille encore plus du mystère de Dieu qui se révèle jusqu'à s'anéantir...

Il n'a pas gardé jalousement son égalité avec Dieu.

dit Saint Paul

*il s'est anéanti jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! C'est pourquoi Dieu lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin que tout genou ploie devant celui que Dieu a fait Seigneur*²⁹

À Tibériade, il y a encore un endroit très intéressant *Hamat Tibériade* : les eaux chaudes de Tibériade, une synagogue avec une mosaïque. On pourra aller voir tout cela !

Disons quelques mots du Sanhédrin aussi.

²⁵ Traité *Shofetim* ou *Shoftim* : 14^e et dernier livre du *Mishneh Torah*, (le grand œuvre de Rambam/Maimonide).

²⁶ Bien des autorités rabbiniques affirment que le christianisme doit être considéré, comme un développement positif de l'histoire. Il est d'ailleurs symptomatique que Maimonide précise que Jésus et Mahomet préparent le monde à accepter l'idée d'un Dieu unique.

²⁷ Ac 25,19

²⁸ Cf. *Dieu sort de lui-même et commence la grande aventure* Méditation du Pape Benoît XVI lors de la 1^e congrégation générale de l'Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des Évêques, le 11.10.2010.

²⁹ Ph 2, 9-10

- Le Sanhédrin a quitté Jérusalem en 70 et a continué à développer la tradition juive, pharisaïque surtout, à Yavné.
- Et puis ensuite il est parti en Galilée. Les Juifs qui étaient interdits de séjour à Jérusalem ont développé leurs traditions, la *Mishna* et puis le *Talmud* dit de *Jérusalem*, en Galilée.
- Le Sanhédrin a été ensuite à Oucha du côté de la Haïfa actuelle
- Ensuite à Shfaram
- et puis à Tsippori.
- Et puis c'est à Tibériade que le Sanhédrin a été supprimé par je ne sais plus quel empereur byzantin Théodose...³⁰

Mais Tibériade est restée très importante comme école de scribes ; c'est ici que, lorsqu'on a voulu inventer un système pour écrire aussi les voyelles dans l'hébreu, plusieurs systèmes ont été inventés par de grandes Yeshivot, académies rabbiniques... l'école qui a triomphé, c'est ici à Tibériade : les punctatores de Tibériade ! C'est eux qui ont inventé ce système de barres et de petits points que l'on a encore dans nos éditions actuelles de la Bible [en hébreu]. C'est le système qui l'a emporté sur tous les autres et qui comporte aussi toute une interprétation.

Jour 8 (4) Le tour du lac ; Capharnaüm, la transmission de la Parole
--

Habituellement, après avoir traversé Tibériade, on remonte sur la berge nord-ouest du lac. C'est l'un des paysages les plus beaux, les plus riches au point de vue évangélique. Mais il vaut mieux traverser cette plaine rapidement. On y fait de l'agriculture intensive actuellement, dans l'orbite du célèbre kibboutz de Guinossar.

- Alors, on traverse cette plaine ;
- on grimpe le bouchon volcanique, là se trouvait la ville de Kinnereth dans l'antiquité
- et on monte vers ce qui est devenu le mont des Béatitudes.
- de là, rétrospectivement, on regarde cette plaine de Guinossar et alors, on voit l'échancrure d'Arbel dominant cette plaine.

C'est assez difficile d'imaginer comment c'était au temps de Jésus. Heureusement, nous avons ici Flavius Josèphe qui nous donne une description du pays tel que l'a connu Jésus (on trouve ça dans *Les guerres juives*):

Le long du lac de Tibériade s'étend une contrée ainsi nommée Gennéssar

Entre Migdal/Tarichée et Capharnaüm

elle est vantée par les rabbins comme un paradis d'une nature et d'une beauté admirables. Il n'y a point de plante que son sol fertile refuse de porter. Et les cultivateurs y élèvent toutes les espèces. L'air y est si bien tempéré qu'il convient aux végétaux les plus divers : le noyer, arbre qui se plaît dans les climats les plus froids, y croît en abondance à côté des palmiers que nourrit la chaleur ; des figuiers et des oliviers qui aiment un climat modéré. On dirait que la nature met son amour propre à rassembler au même endroit les choses les plus contraires et que, par une saine émulation, chacune des saisons veut réclamer ce pays pour elle. Non seulement, en

³⁰ Après la destruction du Temple de Jérusalem, le Sanhédrin reste la seule autorité juive tolérée par Rome. Son président (Nassi) devient le représentant des Juifs de l'Empire. Après la mort de Judah ha-Nassi, le Nassi perd son statut de chef spirituel au profit des dirigeants des grandes académies de Babylonie. Enfin, la fonction de Nassi est abolie en 429 par Théodose II. Depuis, le Sanhédrin n'existe plus.

effet, contre toute apparence, il produit les fruits les plus divers, mais il les conserve. Pendant dix mois sans interruption, on y mange les rois des fruits : le raisin et la figue ; les autres mûrissent sur les arbres pendant toute l'année. A l'excellence de l'air s'ajoute une source très abondante qui arrose la contrée. Les habitants lui donnent le nom de Capharnaïm ; quelques-uns prétendent que c'est une branche du Nil, car on y trouve un poisson analogue aux "corasins" du lac d'Alexandrie.

Je crois que les géographes, à l'heure actuelle, ne seraient plus d'accord

Ce canton s'étend au bord du lac sur une longueur de trente stades et sur une profondeur de vingt. Telle est l'image qu'offre cette contrée bénie ».

Il me manque aussi un texte du Talmud qui parle de la mer de Kinnereth comme de l'un des endroits les plus beaux du monde...

Nous sommes au flanc du mont des Béatitudes. C'est Saint Matthieu qui parle de montagne ! Le bon scribe qui ne rate aucune occasion de montrer les continuités, mais aussi les contrastes entre l'ancienne et la nouvelle Alliance : le Décalogue a été donné sur une montagne et il fallait aussi, pour lui, que la charte de la Nouvelle Alliance (le discours sur la montagne) soit donnée sur une montagne.

Saint Luc³¹, lui, (qui était médecin d'après les Actes des Apôtres) devait avoir le sens de la compassion. Il est très exigeant ; il formule les exigences de la suite du Christ de façon très vigoureuse. Il dit que Jésus descend. Il a passé la nuit sur la montagne à prier. Et alors,

Il descend, il se tint sur un plateau. Il y avait là une foule nombreuse de ses disciples et une grande multitude de gens qui, de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

On est au flanc de cette montagne !

Levant les yeux sur ses disciples, il disait: Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.

Celui là au contraire qui a écouté et n'a pas mis en pratique ressemble à un homme qui aurait bâti sa maison à même le sol, sans fondations. Les flots se sont rués sur elle, et aussitôt elle s'est écroulée et le désastre survenu à cette maison a été grand !

C'est peut-être dans les derniers mots que nous venons d'entendre la seule comparaison, que Jésus prend dans son métier : Il était charpentier (peut-être *la paille et la poutre* aussi...) Il n'avait pas de terre puisqu'il était de la tribu de Juda, descendant de David. Mais il a dû beaucoup se promener. Et alors, c'est curieux, dans les paraboles, il parle toujours de la semence. On a beaucoup parlé des servitudes de l'esclavage : faire des briques, de la production etc. Ici, on dirait qu'il pense dans une logique de fécondité. C'est toujours la semence ; et puis, on ne sait pas comment, elle pousse...

On a, ici, un petit chemin merveilleux. Il y a tout ce qu'il faut pour évoquer la plus célèbre des paraboles, la première ! Il y a les cailloux, les oiseaux, les mauvaises herbes, la bonne terre : il y a vraiment tout ce qu'il faut. Et Jésus ne l'a pas dite sur ce chemin : il l'a dite depuis une barque. On voit des tas de petites criques et la foule était telle qu'il réquisitionnait une barque ; il s'écartait un peu du rivage. Je ne sais pas comment il faisait : il n'avait pas de

³¹ Lc 6,17

bigophone, comme on en a maintenant, pour parler à ces foules énormes qui sont évoquées dans l'Évangile³² :

Il s'assit au bord de la mer.

Les foules s'assemblèrent auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque et s'assit; et toute la foule se tenait sur le rivage. Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles. Il disait : "Voici que le semeur est sorti pour semer

Lisons l'explication de la parabole du semeur :

Ecoutez donc, vous, la parabole du semeur. Quelqu'un entend-il la Parole du Royaume sans la comprendre, arrive le Mauvais qui s'empare de ce qui a été semé dans le cœur de cet homme: tel est celui qui a été semé au bord du chemin.

Le discours en paraboles se termine dans Saint Matthieu :

Avez-vous compris tout cela ?" - "Oui", lui disent-ils. Et il leur dit: "Ainsi donc, tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux."

Et le Père Benoît³³, dans une note de la Bible de Jérusalem, dit que c'est la signature de Saint Matthieu : le disciple, le scribe du Royaume, *tire de son trésor du neuf et du vieux*. Il semble bien qu'il y ait ici une citation du Cantique des cantiques, au chapitre 7 verset 14 (Je dis cela parce que je prépare cette journée très importante que nous ferons dans les environs de Bethléem, à l'école de ce bon scribe qu'est Saint Matthieu : comment il a fait son Prologue, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, *tirant de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes*.)

Dans le Cantique des cantiques :

Les mandragores exhalent leur parfum, à nos portes sont tous les meilleurs fruits. Les nouveaux comme les anciens, je les ai réservés pour toi, mon bien-aimé

C'est curieux : on trouve cette comparaison à la fois

- chez les Hassidim (j'ai trouvé ça dans Martin Buber³⁴). On dit que le Baal Shem Tov (qui a vécu en Pologne, qui est à l'origine de toute une école mystique), dans la prière, ayant une fois prononcé les paroles du Cantique : « *Je t'ai réservé, mon bien-aimé, les fruits nouveaux et les anciens* », s'interrompt pour dire : « *Tout ce qui est en moi, tout, le Nouveau et l'Ancien, pour toi seul, pour toi !* ». Alors les gens qui sont autour de lui observent : « mais pourtant, Rabbi, c'est bien pour nous qu'il donne les paroles de l'enseignement ? » alors, il leur répondit : « c'est comme le tonneau : quand il déborde... »

*Contemplata aliis tradere*³⁵ dans la tradition chrétienne.

- Et Saint Jérôme, quand il commence son Commentaire sur Isaïe, (vous pourrez lire ça le jour de sa fête³⁶ dans la Liturgie des heures), il va aussi commenter Isaïe en tirant du trésor des choses anciennes et des choses nouvelles : *J'imiterai donc le père de famille qui tire de son trésor du nouveau et de l'ancien*, et aussi l'épouse qui dit, dans le

³² Mt 13

³³ Voir « Jour 13 » note 17.

³⁴ Martin Buber (1878-1965) israélien et autrichien, est un philosophe, conteur et pédagogue. En 1908, il publie « Die Legende des Baalschem » (La Légende du Baal Shem Tov), fondateur du hassidisme. En 1938, il quitte l'Allemagne pour s'installer à Jérusalem. On lui offre une chaire à l'Université hébraïque. Il prend une part active aux problèmes rencontrés par les Juifs en Palestine ainsi qu'avec leurs voisins arabes, tout en approfondissant ses écrits ses traductions de la Bible et ses contes hassidiques. Il travaille à une meilleure entente entre Israéliens et Arabes, se faisant l'apôtre d'un État binational et démocratique en Palestine.

³⁵ « Contemplare et contemplata aliis tradere » *Contempler et transmettre aux autres les choses contemplées* est une des devises des frères prêcheurs.

³⁶ Le 30 septembre

Cantique des cantiques : *Les fruits nouveaux, comme les anciens, je les ai gardés pour toi.* Et c'est ainsi que je commenterai Isaïe...

En tirant du trésor des choses anciennes et des choses nouvelles : c'est comme la caractéristique du bon scribe. Alors, on va le voir au travail, (pas encore aujourd'hui), dans les horizons de Bethléem : voir ce merveilleux Prologue. Et on va voir toute la mosaïque qu'il a composée : Généalogie du Nazôreen.

Nous pourrions peut-être parler ici dans le calme du soir (Capharnaüm est fermé maintenant, vous trouverez dans tous les manuels ce qu'il faut savoir en archéologie de la maison de Saint Pierre et de la fameuse synagogue). Nous pourrions parler plutôt d'un autre bâtiment, à côté de la Synagogue, que l'on appelle *Beit Midrash*³⁷ *darash* דרש, ça veut dire : chercher, scruter les Écritures. Et, dans la Tradition juive, on ne conçoit pas que l'on puisse prier sans avoir d'abord écouté la Parole de Dieu. *Shema Israël* : La première chose, c'est l'écoute, l'oreille... on a développé ça dans le désert ! Et alors, il y a une manière juive de lire l'Écriture (et je trouve qu'il y a d'étranges ressemblances avec la manière la plus traditionnelle de lire l'Écriture dans la Tradition chrétienne).

- Dans la tradition juive, on parle de **PARDES** פרדס C'est un vieux mot perse qui est devenu *paradeisos* en grec, *paradise* en anglais, *paradis* en français. En hébreu, c'est *Pardes* פרדס. Et quand on prend les premières lettres de ce mot, on a :

פ : **Pshat** פשט, le sens le plus simple

ר : **Resh** ר, si vous voulez, *Remez* : רמז l'allusion

ד : **Drash** דרש: scruter les Écritures (d'où *midrash*). Et ensuite le

ס : **Sod** סוד: le mystère, la profondeur du mystère qu'il y a dans les paroles de Dieu.

Pshat : ce qui apparaît à première vue

Remez : ce n'est pas défendu d'être intelligent, ce n'est pas défendu de faire jouer sa mémoire. Ce n'est pas défendu de voir des analogies entre tel ou tel livre, entre telle ou telle parole, entre telle ou telle expression.

Drash : scruter les Écritures amoureusement

Sod : alors, on s'en méfie un peu ! Il y a un certain Elisha ben Avouya qui s'est un peu perdu dans les spéculations mystiques et qui est devenu hérétique : vous interrogerez les spécialistes du judaïsme !

- Dans le christianisme, il y a la **LECTIO DIVINA**. Est-ce que vous avez déjà entendu parler de *l'échelle du cloistrier*, de Guigues le Chartreux³⁸ ? Autrefois, tout le monde connaissait ça au noviciat. Il y a d'abord la *Lectio*, la *Meditatio*, l'*Oratio*, la *Contemplatio* et la *Predicatio*.

Lectio : Il y a d'abord la lecture, l'écoute de la Parole de Dieu, le sens littéral ; ça ne veut pas dire le sens matériel ; le sens littéral, c'est ce que l'auteur a voulu dire. Il ne faut pas prendre les choses telles qu'elles apparaissent matériellement, il faut avoir quand même un certain recul pour savoir ce que l'auteur a voulu dire ! Et les notes de nos Bibles ne sont pas quelque chose qui vient parasiter la Parole de Jésus : ça nous aide au contraire à la rejoindre, grâce aux recherches qui ont été faites, avec tous les moyens de la science actuelle.

Alors, **Meditatio** : on fait comme la Sainte Vierge, on remue en son cœur tous les

³⁷ La maison du Midrash (racine *Darash*)

³⁸ *L'échelle du Paradis* ou *Échelle des Cloistriers* Prés. et trad. de Philippe Baud. Parole et Silence, 1999. Cet écrit se présente comme une lettre adressé à un frère appelé Gervais. Certains ont vu en lui le troisième prieur de la chartreuse du Mont Dieu.

événements.

Rappelez-vous le puits de *Lahai Roi* ? Après avoir lu l'histoire d'Agar, près de la source, on a évoqué le vieux serviteur qui, après avoir demandé un signe, voit le signe s'accomplir devant ses yeux et puis regarde Rebecca pendant qu'elle abreuve tous les chameaux... *Maharish lada'at*, מחריש לדעה: *en silence et en travaillant dans son cerveau*. Il essaye de comprendre les voies de Dieu : la méditation...

Oratio : l'intelligence s'impatiente de ses limites, alors elle frappe à la porte, elle prie pour que Dieu la mène plus loin.

4^e éléments, la **Contemplatio** : alors ça, ça descend d'en haut. C'est un don que Dieu fait. Ce n'est pas du tout un don réservé à une élite d'oisifs, de mandarins assis sur une pyramide d'esclaves comme dans certaines civilisations, de gens qui peuvent s'adonner à une certaine culture. C'est quelque chose qui, tout simplement, peut arriver à quelqu'un qui dit son chapelet et qui médite et qui se sent tout d'un coup unifié, avec une joie qui donne envie de la retrouver. Mais on ne peut rien faire pour qu'elle vienne, elle s'en va aussi de façon tout aussi incontrôlable. Mais ça existe dans la Tradition chrétienne...

La Predicatio : elle vient de la contemplation. La formule est de Saint Thomas d'Aquin : *contemplata aliis tradere*. Mais ramener la prédication aux sermons, aux conférences, c'est vraiment l'abâtardir.

La prédication ! C'est un débordement, comme le dit le rabbin dont on a parlé tout à l'heure, le Baal Shem Tov ; ça déborde comme d'un tonneau ! Normalement, quelqu'un qui est chargé de catéchèse, d'enseignement, de prédication doit se mettre dans les dispositions, tout un style de vie qui favorise ce don de Dieu qu'est la contemplation, laquelle déborde en prédication. Et je crois que l'on se poserait peut-être moins de problèmes d'adaptation si les catéchètes, les enseignants, les prédicateurs étaient pleins de ce qu'ils avaient à dire, à en déborder... Et alors, à ce moment-là, peut-être que les moyens de transmission deviendraient secondaires. Il ferait spontanément la transmission : on croit au gens qui ont quelque chose à dire : qui parlent et disent quelque chose quand ils parlent. Cette méthode est traditionnelle.

A Capharnaüm, j'invite les gens à méditer là-dessus...

Pour l'archéologie du lieu, je vous renvoie aux livres, aux manuels... J'ai perdu le goût de tout cela et mes notes ne sont plus très au point. Cela me paraît plus intéressant de faire remarquer au gens cette coexistence ! Remarquez, en général, la synagogue est elle-même une maison d'étude.

Actuellement on cherche beaucoup de méthodes de recueillement, de méditation etc. C'est très bien ! C'est une aide dans la vie artificielle, moderne d'aujourd'hui. Ces méthodes peuvent aider à retrouver la concentration, le recueillement. Mais, ceci dit, aussi bien labourée que soit la terre, si on ne sème pas, la semence de la Parole de Dieu, il ne pousse rien !

La semence... on en revient aux paraboles ! Il faut se laisser ensemer par la Parole de Dieu et porter du fruit, être de ces arbres qui selon son espèce, selon son temps, donnent du fruit, de la fécondité, échapper à la logique implacable de l'esclavage de la production et adopter les rythmes de la fécondité.

Regardez comme le calme de ce soir nous invite à le faire ! à écouter la parole de Dieu, à devenir de ces bonnes terres qui produisent 30, 60 ou 100 pour un.

On peut se demander pourquoi Jésus a choisi Capharnaüm pour en faire son centre de prédication, pourquoi il n'est pas resté à Nazareth. Il y a plusieurs raisons, sans doute :

- D'abord, Nazareth est un « trou ». Si Jésus voulait donner à son enseignement un minimum de retentissement, même sans faire de propagande, il fallait qu'il se mette

sur les routes ! Et Capharnaüm se trouve sur la célèbre Via Maris dont on a déjà parlé. Elle prend le lac en tangente pour traverser le Jourdain et puis aller vers Damas.

- Ensuite, rappelons-le, Jésus n'était pas tellement bien vu à Nazareth. On a failli le précipiter, un beau jour à la sortie de la synagogue... Et puis ses parents n'ont pas l'air d'avoir beaucoup cru en lui : on le poursuit jusqu'à Capharnaüm en pensant qu'il est *hors de sens*.
- Et puis, il y a peut-être une 3^{ème} raison. Jésus a peut-être pratiqué lui-même le conseil qu'il donne à ses apôtres : *si on vous persécute dans un endroit, allez dans un autre*. C'est ainsi qu'il s'est peut-être approché de la frontière. Le Jourdain dont nous approchons maintenant en direction de Bethsaïde était la frontière, au temps de Jésus, entre les États d'Hérode Antipas et les États de Philippe. Et on dit dans l'Évangile : Hérode Antipas, sa police est en train de s'inquiéter un jour de Jésus. Jésus n'a jamais jugé personne mais il a traité Hérode Antipas, de renard : *Allez dire à ce renard...*³⁹ je fais mon travail... quand mon heure sera venue...

Il s'est peut-être rapproché de cette frontière que nous allons passer maintenant. Et à la frontière qui y avait-il ? Il y avait un douanier ! Et de même que Jésus a pris des pêcheurs du lac pour en faire *des pêcheurs d'hommes*, il a pris ce scribouillard, ce fonctionnaire, Matthieu fils d'Alphée, qui était assis au bureau de la douane, qui est devenu le premier évangéliste, ce *bon scribe*. Et à cette frontière, comme à toute frontière, il y avait pas mal de trafics, donc de contrôle de devises, fouilles... comme actuellement.

Les trois premiers apôtres sont originaires de Bethsaïde où nous allons maintenant. Et Pierre, qui est de Bethsaïde, avait dû se marier avec une fille de Capharnaüm (vous vous rappelez sa belle-mère était malade et Jésus la guérit). Il avait peut-être hérité de l'affaire de pêche, de la barque de son beau-père, Il avait des ouvriers salariés [μισθοῦτων] *misthōtōn*⁴⁰.

Il travaillait probablement avec un autre habitant de Capharnaüm qui avait une barque aussi, le père de Jacques et Jean : Zébédée. On voit très bien, dans l'humilité de cette vie, comment naît la grande Église universelle. C'est bien la méthode de Dieu : faire des petites choses dans un coin caché, qui vont se répercuter à travers le monde. Des promotions étranges qu'on trouve dans toute la Bible, du concret à l'universel.

Voyez l'émerveillement de Jésus devant la fécondité de la plus petite des semences, le grain de sénevé (je vous en montrerai, on en trouvera certainement), la plus petite des semences qui devient un arbre où peuvent s'abriter les oiseaux du ciel.

Et puis, aller vers Bethsaïde. C'est peut-être là qu'on sera le mieux pour parler de la multiplication des pains. On a déjà parlé, dans le désert, de la manne... et de ce geste dans lequel Jésus se mettait tout entier, ce geste royal et sacerdotal : il prend du pain, il le lève, et il le distribue. C'est toute la condition humaine, royale et sacerdotale, qui est comme restaurée.

Mais avant de concentrer notre attention sur ce geste au singulier, en faisant la route si pleine de souvenirs évangéliques entre Capharnaüm et Bethsaïde, on pourrait évoquer le comportement de Jésus.

On a écouté ses discours. Mais, comme il est le *Verbe incarné*, toute sa personne parle : ses silences, tous ses gestes, au pluriel... Et le mieux, là, c'est d'interroger Saint Marc. On se met à l'école des différents évangélistes, (ils ont chacun leurs qualités particulières), et celui qui

³⁹ Lc 13,32

⁴⁰ Mc 1,20

permet le mieux d'observer Jésus dans son comportement, dans ses gestes au pluriel, c'est saint Marc ! Prenons le début de son Évangile⁴¹ : la journée à Capharnaüm :

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu : " Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez en la Bonne Nouvelle. "

Comme il passait sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Et Jésus leur dit : " Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. " Et aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent.

Vous voyez il y a toujours ce *aussitôt, aussitôt, aussitôt* [euthus] là⁴², on dirait une collection de diapositives, des slides, qui défilent,

Et aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent. Et s'avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, eux aussi dans leur barque en train d'arranger les filets. Et aussitôt il les appela. Et laissant leur père Zébédée dans la barque avec ses employés, ils partirent à sa suite. Ils pénétrèrent à Capharnaüm. Et aussitôt, le jour du sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait. Et ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

Et aussitôt il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, Et aussitôt, sortant de la synagogue, il vint dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.

Or, la belle-mère de Simon était au lit avec la fièvre, et aussitôt ils lui parlent à son sujet. S'approchant, il la fit se lever en la prenant par la main. Et la fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, quand fut couché le soleil, on lui apportait tous les malades et les démoniaques, et la ville entière était rassemblée devant la porte. Et il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons. Et il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils savaient qui il était. Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait. »

Sa prédication devait être dans le prolongement de ce dialogue qu'il entretenait, quelquefois toute la nuit, avec son Père : *pernoctans in oratione Dei*⁴³.

Tout le monde te cherche

lui dit saint Pierre qui réussit à le retrouver quand même. Et il leur dit

Allons ailleurs dans les bourgs voisins afin que j'y prêche aussi, parce que c'est pour cela que je suis sorti.

Et il s'en alla à travers toute la Galilée, prêchant dans les synagogues et chassant les démons. Un lépreux...

Alors le rudoyant il le chassa, garde-toi de ne rien dire à personne. Va te montrer aux prêtres et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse, mais lui, une fois parti, se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville et se tenait dehors dans des lieux déserts et l'on venait à lui de toute part.

Tout le monde connaît l'histoire du paralytique et du trou dans le toit...

Et alors il sortit de nouveau au bord de la mer et la foule venait à lui et il enseignait. En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau de la douane et il dit « Suis-moi » et se levant il le suivit.

⁴¹ Mc 1,15

⁴² Mc 1,18 *aussitôt* [εὐθὺς] *euthus*

⁴³ « *Erat pernoctans in oratione Dei* » Lc 6,12 : Il passait la nuit à prier Dieu

Alors qu'il était à table dans la maison... beaucoup de publicains et de pécheurs se trouvaient à table avec Jésus et ses disciples... il y en avait beaucoup qui le suivait, les scribes et les pharisiens, le voyant manger avec des publicains et des pécheurs, disaient : « il mange avec des publicains et des pécheurs. »

Jésus, qui avait entendu, leur dit: « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

Il y a toujours des gens qui disent : Alors nous, les justes, qu'est-ce qu'on va devenir ? ... Alors ça, c'est incurable !

Il y en a aussi qui se posent des questions au sujet du jeûne, des pratiques tout ça..., il y a de ces phrases que tout le monde connaît, qui sont devenues des proverbes :

Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement, autrement la pièce neuve tire sur le vieux vêtement et la déchirure s'aggrave

Personne non plus de met du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement le vin fera éclater les outres et le vin sera perdu aussi bien que les outres. Mets du vin nouveau dans des outres neuves !

Alors il a aussi l'occasion de montrer sa culture biblique : on reproche à ses disciples de se frayer un chemin en arrachant des épis, en traversant un champ et c'était le jour de sabbat ! Et il y en a qui pinaillent sur la question et il cite l'histoire de David à qui le prêtre Ahimélek donne les pains d'oblation⁴⁴ qu'il n'est permis à personne de manger, qu'aux prêtres !

Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.

En sorte que le Fils de l'Homme,

on aura l'occasion de revenir sur cette expression, le Fils de l'homme
est maître même du sabbat.

Alors il y en a qui l'épient pour voir s'il allait guérir un malade le jour du sabbat afin de l'accuser

vous sentez comment la situation s'envenime ?

Alors il dit à l'homme qui a la main sèche : « Lève-toi au milieu : est-il permis le jour du shabbat de faire du bien plutôt que de faire du mal, de sauver une vie plutôt que de la tuer ? Mais eux se taisaient ! Promenant sur eux un regard de colère

doux et humble de cœur, il a quelquefois des regards de colère

navré de l'endurcissement de leur cœur il dit « Étend la main ! » Il étendit et sa main fut remise en état.

Etant sortis, les pharisiens tenaient aussitôt conseil avec les Hérodiens contre lui en vue de le perdre.

Et alors il y a une telle multitude qui vient de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, de la Transjordanie, des environs de Tyr et de Sidon qu'il dit à ses disciples de tenir une barque à sa disposition à cause de la foule pour qu'ils ne l'écrasent pas. Car il en guérit beaucoup et tous ceux qui avaient des infirmités se jetaient sur lui pour le toucher.

C'est là qu'il institue les douze, après avoir prié sur la montagne :

il en institua douze pour être ses compagnons, pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons.

C'est toujours Pierre qui est en premier. On aura l'occasion de parler beaucoup de lui demain.

Il vient à la maison,

« La maison » c'est devenu l'embryon de ce qui va devenir la grande Église universelle.

⁴⁴ IS 21,7

La foule se rassemble si bien qu'il ne pouvait même pas manger le pain. Les siens l'ayant appris partirent pour se saisir de lui, car ils disaient : « Il a perdu le sens ». Il y a, en face, une communauté de mauvaise foi qui l'accuse de chasser les démons par le chef des démons. Se forme alors un groupe dont les liens, les relations sont plus étroites que les liens de la chair et du sang, de la parenté. Alors arrivent sa mère et ses frères.

Se tenant dehors, ils le font demander.

Beaucoup de gens étaient assis autour de lui ; et on lui dit : «Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors, qui te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? » Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. »

Une autre fois une femme s'écrie dans la foule : « Heureux le sein qui t'as porté, la mamelle que tu as sucée ». Et il dit : « Heureux plus encore ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique »

On a ainsi l'occasion d'observer tout le comportement de Jésus qui est Parole puisqu'Il est Verbe de Dieu Incarné. Et tout est révélateur dans son comportement !

Jour 8 (5) Des gestes ... au geste : la fraction du pain
--

Et maintenant, je voudrais que, de ces gestes au pluriel, on passe au geste au singulier

- dont on a parlé déjà dans le désert à l'occasion de la manne.
- Ce geste en lequel Jésus se mettait tout entier,
- Ce geste qu'il a laissé en mémorial, le sacrement de l'Eucharistie,
- Ce geste par lequel on le reconnaît après sa résurrection, lorsque la réalité de sa présence échappe à la perception immédiate des sens. On le reconnaît alors à *la fraction du pain*. Et pas seulement à Emmaüs !
- mais, ici également, au bord du lac où Pierre et Jean le reconnaissent à *la fraction du pain*⁴⁵. Il faisait aussi la cuisine au bord du lac : on lira le récit demain.

Pour le moment, allons à Bethsaïde.

Bethsaïde-Julias : Bethsaïde בית צידה ; petit patelin près du lac, cela indique la maison de la pêche, la maison de la chasse, et c'était dans l'orbite d'une ville hellénistique, Julias. Julia (si je ne me trompe) c'était le nom de la sœur de César, bref, on lui a donné un nom romain.

C'est la ville d'origine des trois premiers apôtres : rappelez-vous le premier récit de la rencontre, au bord du Jourdain : Pierre, André et Philippe. Deux portent des noms grecs : Philippe, devait aimer le cheval, André, anèr, andros, l'homme. De fait, ils savent le grec, on voit cela au chapitre 12 de St Jean :

Il y avait là quelques grecs, à Jérusalem, qui étaient montés pour adorer, pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande : «Seigneur, nous voulons voir Jésus. » Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus.⁴⁶

⁴⁵ Jn 21,13

⁴⁶ Jn 12,20

C'est curieux ! Vous savez que dans Saint Matthieu et Saint Marc, il y a deux multiplications des pains, et dans Saint Luc et Saint Jean, il n'y en a qu'une ! Et dans Jean manifestement c'est à Bethsaïde. Le désert où nous sommes, cela n'a rien à voir avec le désert du sud...

La Pâque des juifs était proche, levant les yeux, voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où est-ce qu'on va acheter des pains pour que tous ces gens puissent manger ?

Il devait savoir où était le boulanger, Philippe, il était du coin.

Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait ce qu'il allait faire.

Philippe lui répondit : deux cents deniers de pain ne suffisent pas pour que chacun en reçoive un petit morceau. Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : Voyez André, Philippe, Simon-Pierre : les trois même interviennent ici à Bethsaïde.

La multiplication des pains, on en trouve trace déjà dans l'Ancien Testament, dans la geste d'Elisée, dans le 2^e livre des Rois, au chapitre 4⁴⁷ :

Un homme vint de Baal-Shalisha et apporta à l'homme de Dieu du pain de prémices, vingt pains d'orge et du grain frais dans son épi. Celui-ci ordonna : "Offre aux gens et qu'ils mangent", mais son serviteur répondit : "Comment servirai-je cela à cent personnes?" Il reprit : "Offre aux gens et qu'ils mangent, car ainsi a parlé le Seigneur : On mangera et on en aura de reste." Il leur servit, ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole de Dieu ».

Je crois que si l'on veut comprendre la signification profonde de la multiplication des pains, il faut remonter encore plus haut, se rappeler tout ce que l'on a dit dans le désert à propos de la manne...

Dans Matthieu et Marc, il y a deux multiplications des pains. Dans l'histoire des pèlerinages, on a cherché et on a trouvé les deux endroits de la multiplication des pains.

- Les pèlerins vont surtout à Tabgha, du côté de Capharnaüm.
- À Bethsaïde, peu de gens finalement y viennent.

Quand on lit les ouvrages sur la question, on aurait tendance à attribuer ces deux multiplications des pains à deux traditions eucharistiques qui se reflètent.

- L'une dans la tradition judéo-chrétienne,

- et l'autre dans la tradition pagano-chrétienne.

Le geste de Jésus où il se mettait tout entier, geste royal et sacerdotal,... la condition humaine ramassée : il prend du pain, il le lève et le distribue..., ce geste s'est trouvé réfracté dans deux traditions ; et on a localisé ensuite... Je ne sais pas... C'est l'occasion de poser des questions aux gens qui s'y connaissent !

Prenons cela dans Saint Marc surtout⁴⁸.

L'Église n'a jamais aimé qu'on mélange les quatre évangiles. Elle préfère, (la personnalité de Jésus étant tellement riche), que l'on prenne plusieurs regards pour la contempler.

- Saint Matthieu qui est un scribe.
- Saint Luc qui parle surtout aux Grecs.
- Saint Marc qui reflète la prédication de Pierre, à Rome
- Saint Jean, peut-être le plus tardif, mais curieusement le plus précis en données topographiques et chronologiques.

⁴⁷ 2 R 4 ,42

⁴⁸ Mc 6,30

Alors Saint Marc : 1^{ère} multiplication des pains.

Les disciples reviennent enthousiastes de la mission qu'ils ont faite et Jésus veille à leur repos, il leur dit :

Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert,
[ἔρημον τόπον]⁴⁹ *eremon topon* : on insiste beaucoup sur le désert
et reposez-vous un peu. De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux que les apôtres n'avaient pas même le temps de manger. Ils partirent donc dans la barque vers un lieu désert, à l'écart. Les voyant s'éloigner, beaucoup comprirent, et de toutes les villes on accourut là-bas, à pied, et on les devança. En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié

ici, le mot évoque les entrailles maternelles⁵⁰

parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.

Alors vous voyez les apôtres, ils viennent pour le week-end, pour se reposer, et puis voilà que Jésus se met à enseigner les foules longuement. Alors ils commencent à en avoir assez alors

Ils s'approchent de Jésus et lui disent : " L'endroit est désert et l'heure est déjà très avancée ; renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et les villages d'alentour s'acheter de quoi manger. " Il leur répondit : " Donnez-leur vous-mêmes à manger. " Ils lui disent : " Faudra-t-il que nous allions acheter des pains pour deux cents deniers ?

C'est le même prix que dans Saint Jean, c'est curieux !

afin de leur donner à manger ? " Il leur dit : " Combien de pains avez-vous ? Allez voir. " S'en étant informés, ils disent : " Cinq, et deux poissons. " Alors, il leur ordonna de les faire tous s'étendre par groupes de convives sur l'herbe verte.

Qu'est-ce que c'est que ce désert où il y a de l'herbe verte ? La géographie devient théologie, c'est très curieux, on va le voir de plus en plus.

Ils s'allongèrent à terre par carrés de cent et de cinquante.

Voyez, une structuration du peuple ! Vous vous rappelez la structuration du peuple par Moïse.

Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, il bénit et rompit les pains, et il les donnait à ses disciples pour les leur servir.

Ce n'est pas un détail, voyez-vous, c'est une liturgie eucharistique ! Je n'aime pas beaucoup quand on fait circuler dans les groupes... *Il les donne aux disciples qui donnent à la foule* : il faut respecter les détails de cette liturgie qui remonte aux temps les plus anciens.

Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés ; et l'on emporta les morceaux, plein douze couffins avec les restes des poissons. Et ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.

Et alors vous avez une 2^e multiplication des pains, dans Saint Marc toujours, au chapitre 8 :

En ces jours là comme il y avait de nouveau une foule nombreuse et qu'ils n'avaient pas de quoi manger, il appela à lui ses disciples et leur dit : " J'ai pitié de cette foule

C'est lui qui prend l'initiative cette fois !

car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoie à jeun chez eux, ils vont défaillir en route, et il y en a parmi eux qui sont venus de loin. " Ses disciples lui répondirent : " Où prendre de quoi rassasier de pains ces gens, ici, dans un désert ? " Et il leur demandait : " Combien avez-vous de pains ? " - " Sept "

Sept, vous vous rappelez, les discussions dans les Actes des Apôtres et puis les sept diacres...

⁴⁹ Mc 6,31

⁵⁰ Les entrailles maternelles : רחמים רחם

Il ordonne à la foule de s'étendre à terre ; et, prenant les sept pains, il rendit grâces, les rompit et il les donnait à ses disciples pour les servir, et ils les servirent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons ; après les avoir bénis, il dit de les servir aussi. Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta les restes des morceaux : sept corbeilles ! Or ils étaient environ quatre mille. Et il les renvoya ; et aussitôt, montant dans la barque avec ses disciples, il vint dans la région de Dalmanoutha.

Çà, personne ne sait où ça se trouve (Magadan dans Saint Matthieu et on ne sait pas non plus où ça se trouve).

Alors normalement, si vous vous souvenez de toute la signification du pain, de la manne, du désert, de Moïse, de la structuration du peuple dans le désert..., Jésus ici apparaît ici comme le vrai Moïse. Celui que Moïse lui-même a prédit, au chapitre 18 du Deutéronome. Le geste est d'autant plus clair, quand on a une culture biblique... Et c'est à ce moment-là que les Pharisiens, comme par hasard, sortent et se mettent à discuter avec Jésus :

Ils demandaient de lui un signe venant du ciel, pour le mettre à l'épreuve. Gémissant en son esprit, il dit : " Qu'a cette génération à demander un signe ? En vérité, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération. " Et les laissant là, il s'embarqua de nouveau et partit pour l'autre rive.⁵¹

Quand on va voir Saint Matthieu, au chapitre 16 : Jésus reproche de ne pas savoir interpréter les signes des temps

Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas. " Et les laissant, il s'en alla.

On est au sommet de la manifestation !

L'itinéraire ! Une journée bien construite... ce n'est pas facile de construire une journée autour du lac.

- On devrait d'abord écouter les discours : sur la montagne... les paraboles..., dans le silence. On essaie de le faire dans les lieux saints où la foule se presse ! Pas facile...
- Il faudrait ensuite lire Saint Marc et observer les gestes ! Tout est parlant : les silences, les regards, les colères elles-mêmes... Tout est parlant dans le Christ qui est Verbe incarné.
- Et de là, passer des gestes au Geste qu'il fait dans la multiplication des pains, dans lequel Jésus se met tout entier, geste qu'il nous a laissé en mémorial, geste par lequel on l'a reconnu après sa résurrection.
- Et quand on est prêtre, chrétien, on ne se lasse pas de faire ce geste en la personne du Christ, en offrant le sacrifice eucharistique. Parce que c'est toute la condition humaine, royale et sacerdotale, qui est comme restaurée. Comme c'est consolant, dans cette vie, de pouvoir faire un geste auquel déjà il ne manque rien :

Par lui, en lui, avec lui... dans l'Esprit Saint, tout honneur et toute gloire

Alors Jésus s'en va sur l'autre rive... Et Saint Matthieu y voit le signe de Jonas ! L'autre rive, ce sont les païens. Alors, il y a ici quelque chose d'un peu curieux. Il se retrouve seul dans la barque avec ses disciples, ses apôtres, et Jésus a connu la condition humaine. Quand on a discuté avec quelqu'un, ça continue à tourner. Il pense peut-être avoir un peu de réconfort de ses apôtres qu'il connaît de longue date, qui normalement auraient dû le comprendre... et puis il se retrouve dans la barque :

Ils avaient oublié de prendre des pains

⁵¹ Mc 8,11

Voyez l'insistance sur le mot « pain »

et ils n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque. Or, il leur faisait cette recommandation :

Jésus continue à penser dans la lancée de cette discussion qu'il a eu avec les Pharisiens

Ouvrez l'œil et gardez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode.

Alors, les disciples se regardent et se disent « ça y est on a oublié le pique-nique ! » Vous voyez les deux registres de pensées ? Alors,

Jésus leur dit : "Pourquoi faire cette réflexion, que vous n'avez pas de pain ? Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas? Avez-vous donc l'esprit bouché, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre? Et ne vous rappelez-vous pas, quand j'ai rompu les cinq pains pour les 5.000 hommes, combien de couffins pleins de morceaux vous avez emportés ?" Ils lui disent : "Douze" - "Et lors des sept pour les 4.000 hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ?" Et ils disent : "Sept." Alors il leur dit: "Ne comprenez-vous pas encore?" »⁵²

Vous sentez, Jésus totalement incompris, pas seulement de ceux qui ne sont pas d'accord avec lui, mais de sa famille, de ses proches, des ses apôtres ; dans la solitude... Et son esprit, on l'a déjà remarqué, évolue toujours dans la dimension verticale, dans la signification : l'échelle de Jacob pour Lui est partout dressée.

Le signifié est encore plus important que le signifiant, plus réel : le vent et l'Esprit ; l'eau et l'Eau Vive ; le vin et le Sang ; les noces et l'Alliance... Ici, c'est la même chose.

- Les apôtres raisonnent au plan horizontal du « qu'est-ce que c'est, à quoi ça sert ? ». L'eau, c'est H²O, ça sert à laver, à boire.
- Mais la signification de l'eau?... Et Jésus pense dans cette dimension de la signification. Le levain des pharisiens, c'est justement cette doctrine qui empêche les spontanités de jouer, qui bouche l'intelligence, qui « empêche ». Jésus parle très cruellement, à d'autres endroits, de ceux qui ont pris la clef de la science, qui empêchent les autres d'entrer et qui ne sont pas entrés eux-mêmes⁵³. C'est terrible, cette histoire là !

Alors dans Saint Marc (il est le seul à le rappeler) à Bethsaïde, il y a la guérison d'un aveugle. Dans l'Évangile, il y a beaucoup de guérisons d'aveugle. Ce sont des guérisons d'aveugles qui ne voyaient pas clair et qui se mettent à voir clair. Mais c'est surtout la signification qui est importante : que l'intelligence accède à la compréhension du dessein de Dieu, à la folie de Dieu qui est plus sage que la sagesse des hommes. On a tous besoin de ce miracle...

L'aveugle-né, laissons-le pour Jérusalem, à la piscine de Siloë...

Sur la route de Jéricho, les apôtres ne comprennent pas, lorsqu'ils montent vers Jérusalem. Et Jésus guérit aussi un aveugle pour signifier... et l'aveugle qui devient disciple, se met à suivre Jésus

Ici, Jésus qui s'afflige de ce que les apôtres ne comprennent pas, guérit un aveugle... C'est très curieux comme récit : c'est une guérison progressive.

Ils arrivent à Bethsaïde et on lui amène un aveugle, en le priant de le toucher. Prenant l'aveugle par la main, il le fit sortir hors du village. Après lui avoir mis de la salive sur les yeux et lui avoir imposé les mains, il lui demandait : "Aperçois-tu quelque chose ?" Et l'autre, qui commençait à voir, de répondre : "J'aperçois les gens, c'est comme des arbres qui marcheraient." Après cela, il mit de nouveau ses

⁵² Mc 8,14

⁵³ Lc 11,52

mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci vit clair et fut rétabli, et il voyait tout nettement, de loin. Et Jésus le renvoya chez lui, en lui disant : « N'entre même pas dans le village. »⁵⁴

On a tous besoin d'un miracle comme celui-là. Nous sommes tous bouchés, nous avons des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre...

Après cela, on a tout ce qui fera le thème de la journée de demain.

Jésus passe la frontière qui est le Jourdain, il entraîne ses apôtres dans le pays de Philippe, jusqu'aux sources du Jourdain, au pied de l'Hermon, en terre païenne. Et c'est là que, sur « la confession de Pierre », sera fondée l'Église. On parlera de tout cela demain. Il y a un grand tournant que nous allons faire au nord du pays, une journée extrêmement importante.

Vous remarquerez que, dans Saint Jean, à propos de la multiplication des pains, ou plutôt dans le discours qui suit la multiplication des pains, il y a aussi comme une confession de Pierre⁵⁵

Jésus dit : "Ma chair est une vraie nourriture, mon sang un breuvage..."

On trouve que ce langage est dur. Et les gens s'en vont...

Et Jésus : "Voulez-vous partir, vous aussi ?" Simon-Pierre lui répondit: "Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu."

Voyez, déjà une confession de Pierre, là dedans ! Alors demain on parlera de cela...

Alors, à la BST, on essaye de méditer devant les paysages, on a la chance de pouvoir le faire. Mais on serait frustré si on ne faisait pas la rive nord-ouest du lac où se sont concentrés tous les lieux saints.

Alors les foules ne favorisent pas la méditation, il faut choisir ses heures, ce n'est pas toujours facile d'organiser l'itinéraire : il y a le sanctuaire de Tabgha et c'est là que l'on vénère la multiplication des pains, maintenant, plutôt qu'à Bethsaïde. Alors que Bethsaïde est facile.

Avant de quitter Bethsaïde, je voudrais évoquer un souvenir personnel. Il y a déjà longtemps, le jour de l'élection de Jean-Paul II, on campait sur les cailloux à Bethsaïde, un peu plus près du lac et on attendait avec impatience le résultat. Alors on avait un appareil avec des piles qui étaient déchargées, et puis il y en a un qui s'est réveillé et qui a dit : c'est un Polonais ! Penses-tu ! Un Pape, c'est toujours un italien, tu as mal compris, c'est un Bolognais probablement, pas un Polonais. Alors on a attendu encore une heure et on a eu les nouvelles suivantes et puis c'est ici qu'on a appris le nom du successeur de Saint Pierre, vous vous rappelez ? On a mis la BST sous son patronage : je cite le « papier d'invitation »⁵⁶, un texte où il dit que « *les chrétiens voudront être à l'avant-garde pour susciter des convictions et des modes de vie qui rompent de manière décisive avec une frénésie de consommation, épuisante et sans joie.* »⁵⁷

Il faudrait construire une journée comme ça :

- Les paroles de Jésus : ses discours « *jamais homme n'a parlé comme cet homme !* »
- Ensuite, les gestes de Jésus : dans Saint Marc surtout
- Et passer des gestes au pluriel au geste au singulier. Et là, la multiplication des pains est quelque chose d'extrêmement significatif.

⁵⁴ Mc 8, 22

⁵⁵ Jn 6,55

⁵⁶ Cf. onglet « Au nom du Père » Jour 1, introduction : l'arrivée des pèlerins au « val du Micocoulier ».

⁵⁷ Discours du Pape Jean Paul II aux membres de la Commission pontificale « JUSTITIA ET PAX », samedi 11 novembre 1978

- Et, au fur et à mesure que la manifestation se réalise, apparaissent les contradictions.
- Alors, Jésus passe « sur l'autre rive ». Le signe de Jonas.
- Et demain on l'accompagnera alors jusqu'en terre païenne ;
- ⇒ Et c'est là que sur la confession de Pierre est fondée l'Église...
... mais ce n'est pas fini cette histoire là !

Alors maintenant nous allons évoluer « sur l'autre rive ». Vous allez voir que l'on va être amené à lire le livre de Jonas. Le niveau de l'eau est très bas cette année. On est arrivé jusqu'à une péninsule, une terrasse d'alluvions créée par ce wadi qu'on appelle le wadi Samak. Samak je crois que cela veut dire poisson tout simplement. Alors le wadi Samak, il est en deux parties. La partie des hauts plateaux et c'est l'histoire du Gerasénien, (les cochons qui se jettent dans le lac, dont nous allons parler maintenant) et puis la région de Bethsaïde, la région où Jésus emmène ses disciples pour se reposer et où a lieu la multiplication des pains.

On va d'abord parler de l'histoire des cochons. Cet évangile que monsieur le Curé va devoir expliquer au prône le dimanche : « Qu'est-ce que je vais pouvoir raconter sur cette histoire là » ?...

*Alors, le soir venu, il leur dit : passons sur l'autre rive et, laissant les foules, ils l'emmenent comme il était dans la barque, il y avait d'autres barques avec lui*⁵⁸

Et le soir ici il y a comme un mécanisme fréquent. Le soir, l'air chaud s'élève, l'air froid des plateaux tombe. Et se produit dans la mer non pas des vagues, de grandes ondulations, mais un clapotis qui peut être assez fort. Saint Matthieu parle de *séismos*, [σεισμός]. Il aime bien les tremblements de terre ! Ici, un tremblement de mer !

Survient alors une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que déjà elle se remplissait. Et lui était à la poupe, dormant sur le coussin. Ils le réveillent et lui disent : " Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? " S'étant réveillé, il menaça ...

Ici, sous le mot grec, on voit le mot : *ga'ar* גער dont on a parlé lorsqu'on a évoqué le langage des cosmogonies : Dieu qui avance (au chapitre de la Genèse au début) où par sa Parole, il met les éléments en place. Il a comme besoin « d'engueuler » les éléments pour qu'ils se mettent en place. Au fond, déjà dans ce simple verbe, on a la réponse à la question : « Quel est cet homme qui ? »

Il menaça le vent et dit à la mer : " Silence ! Tais-toi ! "

Et le vent tomba et il se fit un grand calme. Puis il leur dit : " Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Pourquoi n'avez-vous pas de foi ? " Alors ils furent saisis d'une grande crainte et ils se disaient les uns aux autres : " Qui est-il donc celui-là, que même le vent et la mer lui obéissent ? "

Et ce matin on était à Migdal/Tarichée qui est juste de l'autre côté, en face,

- on se posait la question : « Quel est cet homme qui remet les péchés ? ».
- Ici, quel est cet homme qui calme la tempête, que même la mer et les vents lui obéissent ?

Alors ils arrivent sur l'autre rive, au pays des Geraséniens (ou des Guadaréniens)⁵⁹ Et aussitôt que Jésus eut débarqué, vint à sa rencontre, des tombeaux, un homme possédé d'un esprit impur : il avait sa demeure dans les tombes et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne, car souvent on l'avait lié avec des entraves et avec

⁵⁸ Mc 4,35

⁵⁹ Mc 5

des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne ne parvenait à le dompter. Et sans cesse, nuit et jour, il était dans les tombes et dans les montagnes, poussant des cris et se tailladant avec des pierres. Voyant Jésus il se prosterna devant lui et cria d'une voix forte : " Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! " Il lui disait en effet : " Sors de cet homme, esprit impur ! " Et il l'interrogeait : " Quel est ton nom ? " Il dit : " Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup. "

Légion ! En filigrane, il y a certainement une critique ou une moquerie de la puissance occupante romaine : ces étrangers la legio decima fretensis⁶⁰ qui a pour emblème le sanglier. Alors, du sanglier au cochon, il n'y a pas loin !

Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : " Envoie-nous vers les porcs, que nous y entrions. " Et il le leur permit. Sortant alors, les esprits impurs entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, au nombre d'environ deux mille, et ils se noyaient dans la mer. Leurs gardiens prirent la fuite et rapportèrent la nouvelle à la ville et dans les fermes ; et les gens vinrent pour voir ce qui s'était passé. Ils arrivent auprès de Jésus et ils voient le démoniaque assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu la Légion, et ils furent pris de peur. Les témoins leur racontèrent comment cela s'était passé pour le possédé et ce qui était arrivé aux porcs. Alors, ils se mirent à prier Jésus de s'éloigner de leur territoire. Comme il montait dans la barque, l'homme qui avait été possédé le pria pour rester en sa compagnie. Il ne le lui accorda pas, mais il lui dit : " Va chez toi, auprès des tiens, et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. "

*Il s'en alla donc et se mit à **proclamer** dans la **Décapole** tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'étonnement.*

Proclamer ici c'est le verbe [κηρύσσειν] *kirússein*, (d'où vient le kérygme, la Prédication), et la Décapole ce sont les païens.

Manifestement, ces récits ont été rédigés alors que déjà s'était dessinée l'histoire qui est racontée tout au long des Actes des Apôtres :

- au fond, le peuple élu qui reste indifférent, hostile, qui même empêche la prédication
- et puis la prédication paulinienne qui s'étend tout autour : les païens qui viennent à l'évangile alors que le peuple élu, mystérieusement, se durcit contre.

Et quand on a un peu une culture biblique, ce personnage qui dort dans la barque, pendant la tempête, en allant chez les païens ... qui cela peut-il être ? c'est Jonas ! C'est trop évident !

Jour 8 (6) Que tous soient sauvés : vers les païens ... Jonas

Et alors on trouve l'occasion ici de lire le livre de Jonas qui est un des plus beaux livres de la Bible et dont on s'est beaucoup moqué.

Vous connaissez la célèbre histoire. C'était au temps des prêtres-députés. Il y en avait qui avaient la langue bien pendue comme le chanoine Kir⁶¹. Et un jour, il y en a un qui a été pris à partie à la Chambre par un radical barbu comme il y en avait à l'époque : « Quand on croit à toutes ces balivernes comme l'histoire de Jonas, on n'a plus qu'à aller se rhabiller ! » ou quelque chose comme ça. Alors il n'a pas perdu son sang froid : « Quel âge avez-vous cher Monsieur ? « j'ai 45 ans » - « je ne comprends plus : Jonas n'est resté que 3 jours dans le ventre de la baleine et vous, il y a déjà 45 ans que vous êtes dans la peau d'un imbécile ! ». Tout l'art dans ce genre de polémique c'est de trouver une réponse au niveau de la question.

⁶⁰ La XXème légion romaine

⁶¹ Félix Kir, chanoine et député à l'Assemblée nationale de 1945 à 1967

Alors ce Jonas, il faut distinguer trois plans :

- Il y a le Jonas historique
- Il y a le livre de Jonas
- Il y a le « *signe de Jonas* » dont on parle dans l'Évangile.

1. Alors le Jonas historique a droit à quelques versets dans le 2^e livre des Rois au chapitre 14, au temps de Jéroboam, fils de Joas, qui devient donc roi d'Israël en Samarie. Son règne dura 41 ans, un des plus longs règnes de la Bible.

Il fit ce qui déplut à Dieu...

Et pourtant, bien qu'il soit un pécheur,

il recouvre le territoire d'Israël depuis l'entrée de Hamath,

là-bas au nord,

jusqu'à la mer de la Araba⁶².

C'est curieux ! C'est le problème de la rétribution qui est mis en cause : voilà un méchant qui est comme récompensé... Et ce n'est pas tout :

Selon ce que le Seigneur, Dieu d'Israël, avait dit par le ministère de son serviteur, le prophète Jonas

le voilà !

fils d'Amitai, qui était de Gat-Hépher.⁶³

Le petit patelin près de Nazareth que nous avons traversé ce matin : en sortant de Nazareth pour aller à Tibériade. Alors on ne sait donc pas grand chose, sinon qu'il est bizarre. Ce personnage est tout à fait curieux : il n'a droit qu'à quelques lignes mais il a un comportement bizarre : il prédit à ce sacripant de Jéroboam II qu'il sera comme récompensé en recouvrant le grand territoire, de Hamath au nord jusqu'à la mer de la Araba.

Alors on ne sait rien de plus.

2. À l'époque du retour de l'exil, il y a le livre de Jonas. Je me base sur les études qui ont été faites surtout sur un article d'André Feuillet⁶⁴, qui connaît très très bien la Bible et qui montre que c'est une merveille de style anthologique.

Pour comprendre ce qu'est *le style anthologique*, le Père Laurentin, dans son livre sur Saint Luc, prend une lettre de Mme de Sévigné. Et on ne comprend absolument pas ce qu'elle veut dire. On tourne la page et on trouve deux colonnes : la lettre de Mme de Sévigné et, à côté, une fable de La Fontaine. Alors, quand on voit ce à quoi Mme de Sévigné fait allusion, on comprend tout de suite ce qu'elle a voulu dire. Il y a beaucoup de livres comme ça dans la Bible : on passe à côté de ce qu'ils veulent dire si on ne connaît pas certains textes supposés connus... Et le livre de Jonas est truffé de textes supposés connus !

Je vous lis en paraphrasant d'après les recherches :

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amitai : " Lève-toi, lui dit-il, va à Ninive, la grande ville...

À cette époque-là Ninive, la grande ville, (c'était au temps du retour d'exil) avait déjà disparu, anéantie par un certain Cyaxare roi des Mèdes. Personne ne se laisse prendre...

et annonce-leur que leur méchanceté est montée jusqu'à moi.

C'est le langage que l'on a trouvé à propos de Babel, à propos de Sodome et Gomorrhe... la grande ville

Jonas se mit en route pour fuir à Tarsis...

⁶² La mer salée : la mer Morte au sud

⁶³ 2 R 14,25

⁶⁴ André Feuillet, p.s.s (1909-1998) : un des grands exégètes du XX^e siècle, membre de l'Académie pontificale romaine de Théologie. Cf. : le livre de Jonas traduit par A. Feuillet, Cerf, 1957.

Où est-ce Tarsis ? C'est la direction directement opposée ! Supposez un prophète que Dieu enverrait aujourd'hui à Moscou, et qui prendrait l'avion pour New-York...

loin de Dieu. Il descendit

Alors le mot « descend » est très important. Jonas *descend* à Jaffa ; il *descend* dans le bateau ; il *descend* au fond du bateau ; il est jeté dans la mer ; il est englouti par un poisson ; il *descend* dans le ventre du poisson qui le fait *descendre* jusqu'au plus profond... Et puis là, il rebondit dans la vie !

Il *descend*, du mot *yarad* ירד toujours intéressant à souligner dans le livre de Jonas

et trouva un vaisseau à destination de Tarsis, il paya son passage et s'embarqua pour se rendre avec eux

avec ces païens

à Tarsis, loin de Dieu.

du côté de l'Espagne

Mais Dieu lança sur la mer un vent violent, et il y eut grande tempête sur la mer, au point que le vaisseau menaçait de se briser. Les matelots prirent peur; ils crièrent chacun vers son dieu,

Ce sont des païens, ils ont chacun leur dieu

et pour s'alléger, jetèrent à la mer la cargaison. Jonas cependant était descendu au fond du bateau; il s'était couché et dormait profondément. Le chef de l'équipage s'approcha de lui et lui dit : " Qu'as-tu à dormir ? Lève-toi, crie vers ton Dieu! Peut-être Dieu songera-t-il à nous et nous ne périrons pas. " Puis ils se dirent les uns aux autres : " Tirons donc au sort, pour savoir de qui nous vient ce mal. " Ils jetèrent les sorts et le sort tomba sur Jonas. Ils lui dirent alors : " Dis-nous donc quelle est ton affaire, d'où tu viens, quel est ton pays et à quel peuple tu appartiens.

Alors belle confession de foi :

Il leur répondit : " Je suis Hébreu, et c'est le Seigneur que j'adore, le Dieu du ciel qui a fait la mer et la terre". Les hommes furent saisis d'une grande crainte et ils lui dirent : " Qu'as-tu fait là! " Ils savaient en effet qu'il fuyait loin du Seigneur, car il le leur avait raconté. Ils lui dirent : " Que te ferons-nous pour que la mer s'apaise pour nous ? " Car la mer se soulevait de plus en plus. Il leur répondit : "Prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer s'apaisera pour vous. Car, je le sais, c'est à cause de moi que cette violente tempête vous assaille.

Mais les matelots sont des braves types ! On ne jette pas un homme comme cela par-dessus bord ! Même chez les païens !

Ils ramèrent pour gagner le rivage, mais en vain, car la mer se soulevait de plus en plus contre eux. Alors ils implorèrent le Seigneur, le vrai Dieu et dirent : " Ah! Seigneur, puissions-nous ne pas périr à cause de la vie de cet homme, et puisses-tu ne pas nous charger d'un sang innocent, car c'est toi, Seigneur, qui a agi selon ton bon plaisir. " Et, s'emparant de Jonas, ils le jetèrent à la mer, et la mer apaisa sa fureur. Les hommes furent saisis d'une grande crainte de Dieu; ils offrirent un sacrifice à Dieu et firent des vœux.

Des païens qui se convertissent ! Des païens de l'ouest, ce coup-ci... Comme dans l'Évangile, il y a la Syro-Phénicienne qui vient de l'ouest et puis Naaman le Syrien qui vient de l'est, de la Décapole.

Alors Dieu fit qu'il y eut un grand poisson...

On ne parle pas de baleine ! Vous savez que la baleine a un petit gosier, même si elle a une grande gueule. En tout cas ça pose des questions et les discussions sur le sujet remplissent les bibliothèques

pour engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson

ici c'est au féminin : peut-être pour que ce soit plus monstrueux !

trois jours et trois nuits.

Et alors il ne perd pas son temps :

Des entrailles du poisson, il pria le Seigneur, son Dieu.

Alors si le psautier c'est toute la Bible sous forme de prière, on peut dire que le cantique de Jonas (Moi je regrette qu'il ne figure pas dans l'Office) c'est tout le psautier... sur le schéma fondamental de la plupart des psaumes :

je ne mourrai pas, je vivrai, je chanterai⁶⁵ : לֹא אָמוּת כִּי אֶחְיֶה *Lo amut ki-ehyeh va'asaper ma'asei*

Ce cantique est un pot pourri des psaumes ! Vous sentez la puissance des images, la puissance d'évocation ?

De la détresse où j'étais, j'ai crié vers Dieu, et il m'a répondu; du sein du shéol, j'ai appelé, tu as entendu ma voix. Tu m'avais jeté dans les profondeurs, au cœur de la mer, et le flot m'environnait. Toutes tes vagues et tes lames ont passé sur moi. Et moi je disais : je suis rejeté de devant tes yeux. Comment contemplerai-je encore ton saint Temple. Les eaux m'avaient environné jusqu'à la gorge, l'abîme me cernait. L'algue était enroulée autour de ma tête.

A la racine des montagnes j'étais descendu, en un pays dont les verrous étaient tirés sur moi pour toujours. Mais de la fosse tu as fait remonter ma vie, Seigneur, mon Dieu. Tandis qu'en moi mon âme défaillait, je me suis souvenu de Dieu, et ma prière est allée jusqu'à toi en ton saint Temple. Ceux qui servent des vanités trompeuses, c'est leur grâce qu'ils abandonnent. Moi, aux accents de la louange, je t'offrirai des sacrifices. Le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai. De Dieu vient le salut. Et Dieu commanda au poisson, qui vomit Jonas sur le rivage.

Rideau ! Entracte ! C'est admirablement construit...

Alors au chapitre 3 :

La parole de Dieu fut adressée pour la seconde fois à Jonas : " Lève-toi, lui dit-il, va à Ninive, la grande ville, et annonce-leur ce que je te dirai. " Jonas se leva et alla à Ninive selon la parole de Dieu. Or Ninive était une ville divinement grande :

Un superlatif ici il faudrait traduire « du tonnerre de Dieu » la grande ville

Il fallait trois jours, rien que pour la traverser. Jonas pénétra dans la ville; il y fit une journée de marche. Il prêcha en ces termes : " Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. " Les gens de Ninive crurent en Dieu; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La nouvelle parvint au roi de Ninive; il se leva de son trône, il quitta son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Puis l'on cria dans Ninive, et l'on fit, par décret du roi et des grands, cette proclamation : "Hommes et bêtes, gros et petit bétail ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas d'eau. On se couvrira de sacs, on criera vers Dieu avec force, et chacun se détournera de sa mauvaise conduite et de l'iniquité que commettent ses mains.

Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne se repentirait pas, s'il ne reviendrait pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point ? " Dieu vit ce qu'ils faisaient pour se détourner de leur conduite mauvaise. Aussi Dieu se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas. »

Ici, l'étude du Père Feuillet met en parallèle une scène dans Jérémie⁶⁶ : la veille de la prise de Jérusalem par les Babyloniens, le roi reçoit le rouleau des prophéties menaçantes et, au lieu

⁶⁵ Ps 118,17

⁶⁶ Jr 36

de les prendre au sérieux, il les lacère avec son couteau et les jette dans le brasero dont il se servait pour se chauffer l'hiver.

Quand on compare, il n'y a qu'à changer de page, c'est le même style, le même langage, le même vocabulaire.

Alors Jonas est furieux !

Il se fâcha

Mettez-vous un peu à sa place : Je n'ai pas cherché à être prophète, c'est Dieu qui m'embauche. J'ai même essayé d'y couper, il me ramène. Je dis ce qu'il me dit de dire, et ça n'arrive pas ! Rappelez-vous le texte du Deutéronome⁶⁷ : Quel est le test du vrai prophète ? Si ce qu'il dit arrive alors c'est un vrai prophète, mais si cela n'arrive pas, il ne faut pas le prendre au sérieux. Alors Jonas se pose des questions.

Voyez, nous sommes à une étape d'une théologie qui va évoluer.

On distingue les prophéties de bonheur et les prophéties de malheur.

- Si un prophète fait des prophéties de bonheur qui ne se réalisent pas, alors c'est un farceur.
- Mais si ce sont des prophéties de malheur qui ne se réalisent pas, c'est peut-être que les hommes, s'étant repentis, Dieu n'a plus de raison d'exécuter ses menaces...

=> On ira même plus loin : quand Dieu fait des prophéties de malheur, c'est pour n'avoir pas à les réaliser ! Dieu veut qu'on soit sauvés ! Il ne parle pas de l'enfer pour qu'on y aille. Il parle de l'enfer pour qu'on n'y aille pas !

Alors Jonas n'a pas encore compris cela.

Il fit une prière : "Ah! Seigneur c'est justement ce que je me disais quand j'étais encore dans mon pays. C'est pour ça que je m'étais d'abord enfui à Tarsis; je savais que tu es un Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et te repentant du mal.

Voyez, la formule de miséricorde de Dieu est prise sur un ton de « je le savais bien ... »

Maintenant, Seigneur, prends donc ma vie car mieux vaut pour moi mourir que vivre "

Cela ne vous dit rien ? Élie à l'Horeb !

Dieu répondit : "As-tu raison de te fâcher ?" Jonas sortit de la ville et s'assit à l'orient de la ville;

Ici, la montagne à l'orient de la ville c'est, à Jérusalem, le mont des Oliviers.

Il se fit là une hutte et s'assit dessous

il est persuadé que cela va arriver, que le feu du ciel va tomber sur la ville et il commence par son petit confort, il se fait une hutte pour ne pas attraper de coups de soleil et être bien pour assister au spectacle

à l'ombre, pour voir ce qui arriverait dans la ville.

Alors regardez comment Dieu procède :

Le Seigneur Dieu fit qu'il y eut un ricin qui grandit au-dessus de Jonas, afin de donner de l'ombre à sa tête et de le délivrer ainsi de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause du ricin.

Mais, à la pointe de l'aube, le lendemain, Dieu fit qu'il y eut un ver qui piqua le ricin; celui-ci sécha. Puis, quand le soleil se leva, Dieu fit qu'il y eut un vent d'est brûlant; le soleil darda ses rayons sur la tête de Jonas qui fut accablé. Il demanda la mort et dit : " Mieux vaut pour moi mourir que vivre. " Dieu dit à Jonas : " Est-ce que tu as raison de te fâcher ? " Il répondit : " Oui, j'ai raison d'être fâché à mort. " Dieu dit : " Toi,

⁶⁷ Dt 18

tu as de la peine pour ce ricin, qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit et en une nuit a péri. Et moi, je ne serais pas en peine pour Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, ainsi qu'une foule d'animaux! "

Point.

Qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche ce peut être des petits enfants qui n'ont pas encore l'âge de raison ou des hommes amoraux qui n'ont jamais eu l'occasion de former leur conscience morale, qui ne distinguent pas le bien du mal. Eh bien, Dieu n'aime pas seulement son peuple élu, il aime tous les hommes de Ninive, il aime les bêtes qui habitent à Ninive, il aime le petit ricin...

Hier, exprès, je vous ai montré les dépassements de l'Ancien au Nouveau Testament, d'une façon brutale, et aujourd'hui au contraire je vous montre la continuité extraordinaire :

On a ici un petit livre merveilleux qui frôle l'Évangile...

Je m'en servais autrefois : on faisait des expositions bibliques en France avec le Père Dagonet⁶⁸. Et je faisais une conférence d'introduction qui s'appelait « Faut-il avaler la baleine de Jonas ? » Je me rappelle que le cardinal Gerlier à Lyon m'a fait enlever l'affiche parce qu'il trouvait que ce n'était pas respectueux !

« Faut-il avaler la baleine de Jonas ? » c'est une excellente occasion de montrer que, dans la Bible, il y a aussi des livres humoristiques. Il y a de la théologie morale, de la théologie mystique, de la théologie dogmatique et puis il y a aussi... une théologie humoristique. Dieu ne parle pas toujours comme un professeur, comme un maître, il parle aussi comme un père à ses enfants. Malheureusement, la théologie humoristique ne s'apprend pas !

Mais une chose à remarquer aussi, d'après les professeurs, le livre de Jonas aurait été publié à une époque où le peuple élu, de retour d'exil après l'édit de Cyrus, était faible et avait tendance à se replier sur lui-même comme pour mieux défendre son identité. C'est l'époque où, dans Esdras et Néhémie, on expulse les femmes étrangères, où on multiplie les règlements pour se mettre à l'abri des influences étrangères

Ce qu'il faut remarquer c'est que Dieu s'arrange toujours pour que sa révélation se fasse par des courants antagonistes : on les croit totalement opposés, parallèles... en fait, ils sont légèrement convergents. Et ils se réuniront à un niveau où notre intelligence n'accède pas encore.

C'est toujours le problème des intégristes et des progressistes, alors qu'il s'agit d'être des progressants. Il faut avoir ses convictions, il faut en même temps respecter celles des autres.

- À l'époque d'Esdras et Néhémie qui sont inspirés, qui sont pour une politique de préservation,
- eh bien, Dieu suscite aussi l'auteur du livre de Jonas qui montre qu'aux païens, on leur envoie un seul prophète, un tout petit, ils se convertissent, tandis que le peuple, à cette époque-là, a encore des progrès à faire.

=> On a beaucoup de leçons à apprendre sur ce sujet ! On est tous aux prises avec des courants antagonistes comme ceux-là. Il ne s'agit pas d'être intégristes ou progressistes mais progressants. Et savoir s'ouvrir aux opinions des autres.

⁶⁸ Philippe Dagonet (1919-1982) : « Frère prédicateur, il a annoncé l'Évangile par la radio et la télévision, à la France entière. Pèlerin de la Bible, il était chez lui à Jérusalem aussi bien qu'à Paris..., l'Église de Paris est dans la peine comme s'il avait appartenu à son presbytère... » Message de Mgr Lustiger au Provincial des Dominicains (Cf. Présence et Dialogue n° 323, 11 sept. 1982)

3. Alors le signe de Jonas, ce n'est pas d'abord la baleine, (il y a même des textes évangéliques où on n'en parle même pas, de la baleine), c'est la conversion des païens...

- Et Jésus qui traverse le lac, qui dort dans la barque lors de la tempête, qui va vers la Décapole,
- et le païen de la Décapole qui se convertit et qui prêche la Bonne Nouvelle dans cette Décapole⁶⁹.

=> C'est une figure de ce qui, de fait, s'est passé, par la suite : l'Évangile qui a été accueilli par les païens. Des païens qui viennent de l'est, des païens qui viennent de l'ouest ! Déjà dans l'Évangile, on a ce balancement. Et Jésus, à la synagogue de Nazareth, parle des veuves de Sarepta (l'une était païenne), il parle de Naaman le Syrien : Vous voyez, c'est de l'est, de l'ouest qu'on vient...

Ici, Jésus va sur l'autre rive, là où il y a des païens. Et demain nous l'accompagnerons, plus loin, jusqu'au pied de l'Hermon, aux sources du Jourdain, à Dan, et en terre païenne encore plus loin ! Et c'est là que l'Église est fondée : C'est un drame ! C'est le « signe de Jonas » qui s'exprime comme ça.

Ce signe de Jonas, on va le comprendre encore mieux après avoir parlé de la multiplication des pains.

Ici j'ai besoin de faire une petite mise au point sur le déroulement du programme : Bethsaïde est tellement à la charnière entre les deux journées qui se succèdent :

- la 1^{ère} autour de la question : *Quel est cet homme qui... ?*
- et la 2^{ème} : *Qui dites-vous que je suis... ?*

Bethsaïde, avec la multiplication des pains, est à la charnière (quelquefois, on l'intègre dans la journée suivante...). Alors, aujourd'hui, on va monter sur le plateau du Golan et contempler le lac dans la belle lumière du soir.

Jour 8 (7) Il nous conduit vers le Père

Nous voilà dans un blockhaus, d'une ligne Maginot syrienne, d'avant la guerre des Six jours. Il a gardé un grand intérêt touristique : je ne connais pas de point où l'on voit comme ça le lac, sans angle mort. On le voit dans sa forme harmonieuse, d'où vient le nom de Kinnereth, *kinnor* כנור c'est la harpe dont se servait David pour jouer de la musique devant Saül.

Nous sommes dans le paysage que Dieu a choisi pour sa révélation en plénitude.

Nous l'avons entendu dans les éclairs et le tonnerre, dans les paysages impressionnants du sud. Nous avons inventorié tous les modes que Dieu prend pour nous parler et cette façon que Dieu a de nous parler dans les éclairs et le tonnerre n'est pas la dernière. Dieu, qui n'a pas besoin de paraître, a choisi ce paysage en-dessous de la mer, humble et harmonieux, pour nous donner sa révélation en plénitude.

Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles. Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la

⁶⁹ Lc 8,39

Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur.

C'est le début de l'épître aux Hébreux

Alors ce mouvement de la mémoire qu'on a expérimenté tout au long de cette retraite, de ce parcours, ici, nous l'expérimenterons au maximum.

- On a pris les choses au commencement ;
- ensuite on les a prises au plus profond ;
- on a continué notre progression en passant de Moïse à Jésus-Christ.
- Et au fur et à mesure que nous progressons dans le temps, on ramasse le passé pour l'intégrer dans un élan vers l'avenir.

- Prenez Saint Matthieu, sa *Généalogie*, au début... Et là, tandis que le 1^{er} chapitre de la Bible, est construit autour du chiffre 7, le 1^{er} chapitre de Matthieu, (à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament), est construit autour de 14 (2 fois 7). On étudiera ce Prologue ! Lui se contente de remonter jusqu'à Abraham pour reprendre toute l'histoire, montrer l'accomplissement des promesses faites à Abraham.

- Saint Luc, avant le baptême de Jésus, prend une généalogie qui remonte jusqu'à Adam et jusqu'à Dieu.

- Saint Jean, au sommet de la pensée néotestamentaire, lui, reprend les choses *Au commencement* בְּרֵאשִׁית *Bereshit* :

Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu

Ici, *pros theon*, [πρὸς θεόν], en relation, en élan vers Dieu

et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie. Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean. Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme; il venait dans le monde. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, lui qui ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean lui rend témoignage et clame: "C'est de lui que j'ai dit: Celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était." Oui, de sa plénitude nous avons tout reçu, et grâce pour grâce. Car la Loi fut donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître.⁷⁰

[ἐξήγησάτο] *Exegesato* et ce n'est pas tellement le faire connaître de façon intellectuelle, spéculative. Je crois que le sens primitif du verbe en grec c'est : *nous conduit vers le Père*. Encore une fois, tout le périple que nous faisons est dans ce « *pros theon* » : nous sommes à l'image de Dieu, en voyage vers Dieu ; qui se ressemble s'assemble. Nous étions en panne, embourbés dans le péché, dans les servitudes, dans les aliénations. L'Image, au sens le plus parfait, dans le mystère même de la Trinité, en élan vers le Père a comme détourné son élan vers le Père pour faire ce parcours. On a fait tous les détours en profondeur et en surface pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe... et maintenant, il nous conduit !

⁷⁰ Jn 1

Il ne nous explique pas de façon intellectuelle le Père, *Exegesato*, mais Il nous conduit vers le Père. Et à la fin de l'évangile de Saint Jean :

*Je remonte vers mon Père devenu votre Père, vers mon Dieu devenu votre Dieu*⁷¹
C'est le même « *pros* » qui revient : C'est tout ce voyage que nous faisons, au sens plénier !

On peut voir, ici, l'accomplissement de la littérature de la Sagesse dans l'Ancien Testament qui déjà soupçonnait quelque chose de ce mystère pleinement révélé dans le Nouveau Testament.

La SAGESSE, dans l'Ancien Testament, est hypostasiée, elle est personnifiée. C'est encore une créature, on n'a pas encore le dépassement : *et le Verbe était Dieu*, mais c'est une créature qui existe avant la création du monde. Elle *joue* devant Dieu et elle inspire Dieu créant le monde. Et lorsque le monde est créé, elle vient converser avec les enfants des hommes. Je vous lis ici le chapitre 8 des Proverbes⁷² :

Dieu m'a créée, prémices de son œuvre,
reshit darko ראשית דרכו comme bereshit בראשית

avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la terre. Quand les abîmes n'étaient pas, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources aux eaux abondantes. Avant que fussent implantées les montagnes, avant les collines, je fus enfantée ; avant qu'il eût fait la terre et la campagne et les premiers éléments du monde. Quand il affermit les cieux, j'étais là, quand il traça un cercle à la surface de l'abîme, quand il condensa les nuées d'en haut, quand se gonflèrent les sources de l'abîme, quand il assigna son terme à la mer - et les eaux n'en franchiront pas le bord - quand il traça les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, je faisais ses délices, jour après jour, m'ébattant tout le jour en sa présence, m'ébattant sur la surface de la terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes....

Et la Sagesse invite à un festin !

Et maintenant, mes fils, écoutez-moi : qui me trouve, trouve la vie...

La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes, elle a abattu ses bêtes, préparé son vin, elle a aussi dressé sa table. Elle a dépêché ses servantes et proclamé sur les buttes, en haut de la cité : « Qui est simple ? Qu'il passe par ici ». À l'homme insensé, elle dit : « Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé ! Quittez la niaiserie et vous vivrez, marchez droit dans la voie de l'intelligence. ».

Il y a pas mal de textes comme ça dans l'Ancien Testament où la Sagesse est hypostasiée. Et la Sagesse est un sommet de la littérature de l'Ancien Testament !

Il y a un sommet qui frôle encore de plus près le Nouveau Testament, c'est le chapitre 24 du Siracide... Vous irez voir ça ! Si vous le lisez, vous repasserez tout ce que vous avez vu de plus beau dans ce pays à nul autre pareil. La Sagesse a cherché une demeure et l'a trouvée par ici... pour se répercuter ensuite dans le monde entier.

L'expérience que nous faisons en ce dimanche il faudrait que nous puissions dire comme dans la 1^{ère} épître de Saint Jean :

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; car la Vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vérité éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous

⁷¹ Jn 20,17

⁷² Pr 8,22

est apparue, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que votre joie soit complète.

Évidemment, nous sommes ici devant le mystère de la Trinité...

Et beaucoup pensent que la Trinité c'est comme un monothéisme dévalué alors qu'au contraire, le chrétien voit dans le mystère de la Trinité une confiance que Dieu a réservée pour la plénitude des temps ! Il ne nous révèle pas seulement qu'il est « Un », mais il nous révèle comment il est « Un », pour que nous puissions vivre de cette unité : *Qu'ils soient Un comme nous sommes Un*⁷³.

Et c'est cette charité que décrit Saint Paul dans l'épître aux Corinthiens⁷⁴ que nous avons déjà lue :

la charité sans quoi tout n'est rien

et qui transfigure l'existence. On ne peut pas regarder ce mystère. C'est comme le soleil qui est là, éblouissant, mais c'est le soleil qui donne de la couleur à tout ce qui est en contrebas... Et ce mystère de la Trinité n'a pas de raison ! Stimulés par la foi, les plus grands penseurs chrétiens ont marché dans cet océan de lumière. Ils ont dit que c'était « la relation ». Ils ont élaboré « une philosophie de la relation ». Chaque personne n'existe que comme élan vers l'autre. Un théologien, un peu poète, disait : *imaginez un oiseau qui ne serait que vol...*⁷⁵

Alors, la Trinité transfigure toute notre vie. On est appelé, dans la réalité la plus banale de l'existence, à exorciser l'égoïsme pour, peu à peu, devenir, comme Dieu, sans égoïsme : Relation vers l'autre, Relation vers Dieu. N'exister que comme relation vers l'autre, relation vers Dieu. Trouver la consistance de notre personnalité dans la relation !

Tenez, je vais vous raconter une petite histoire, qui est vraie, que j'ai entendue. Il y avait un prédicateur célèbre, qui s'appelait le Père Gourbillon (il a fondé *La Vie Catholique*). C'était au temps où les gens avaient des livres de messe et où le prêtre montait en chaire. Un jour, il expliquait comment se servir d'un missel pendant la messe. Pendant son sermon, il y avait un monsieur qui avait l'air de s'embêter comme c'est pas possible et il n'y a rien de plus démoralisant pour un prédicateur que de voir quelqu'un qui regarde sa montre, qui baille... etc. Mais le Père Gourbillon, toujours intrépide, (un jour il a été renversé par un camion. Le journal de la province a rapporté l'affaire en concluant : le camion est en réparation !), il s'approcha du monsieur et lui fit une leçon particulière : ce que sont l'offertoire, la préface, le canon de la messe puis la communion, et le propre du dimanche etc... Finalement, le monsieur, très poliment, lui remit sa carte de visite que le Père mit dans sa poche. Le soir venu, il ressort de sa poche cette carte de visite : François Mauriac⁷⁶. Alors, il n'a pas perdu le nord pour autant. Il avait publié une petite brochure sur la Sainte Trinité. Il la lui envoya avec cette dédicace : « *Enfin une famille qui s'entend !* ». C'était naturellement une allusion au « Mystère Frontenac », « au Nœud de vipère »...

Oui, Dieu n'est pas un solitaire. Et on est appelé à Le voir comme une famille, comme une harmonie.

⁷³ Jn 17,21

⁷⁴ 1 Co 12-13

⁷⁵ Maurice Zundel (1897-1975). « ... une sorte de génie, avec des fulgurations » : Paul VI.

⁷⁶ F. Mauriac, 1885-1970 : académicien, prix Nobel de littérature ; certains de ses romans évoquent, avec une intensité tragique les divisions et les drames familiaux

Et quand on dit : *qu'ils soient un comme nous sommes un*, ce n'est pas une vague comparaison ! C'est le mystère même de Dieu qui vient comme envelopper les communautés chrétiennes.

Et les communautés chrétiennes sont appelées à vivre une charité qui est comme une épiphanie de Dieu. Et dans les Actes des Apôtres, on voit les premiers chrétiens, dans deux tableaux idylliques, vivre cette vie de charité et devenir comme un pôle d'attraction pour les gens qui les voient vivre : *Voyez comme ils s'aiment !* Ce n'est pas un rébus pour meurtrir notre intelligence, c'est, au contraire, un océan de lumière dans lequel nous sommes invités à pénétrer à pas de raison : *Fides quaerens intellectum*, la foi cherchant à comprendre (Saint Anselme). La foi stimule l'intelligence à marcher à pas de raison dans l'océan de lumière que nous proposent les mystères et qui nous est proposé par le mystère de la Trinité.

Alors ce paysage est merveilleux... Nous allons redescendre.
Ici, nous sommes sur *l'autre rive*, comme on dit dans l'Évangile.

Intervention : peux-tu préciser la localisation ?

On est sur le plateau du Golan : on a remonté le Yarmouk qui est la frontière entre la Jordanie et autrefois la Syrie. J'ai connu l'époque où les Syriens étaient ici et puis les Israéliens : tout le temps il y avait des coups de feu. Plus au nord, il y a 7000 hectares récupérés sur les marécages qui étaient sous le feu de cette ligne Maginot. Alors les Israéliens n'y ont pas été de main morte : en trois jours ils ont détruit tout cela ... bon, je ne vais pas me lancer dans la politique...

Alors, *l'autre rive* ! Vous voyez, il y a une terrasse d'alluvions, c'est le wadi Samak :

L'autre rive se partage entre deux secteurs bien différents :

- Ici, (le plateau du Golan) c'est le pays des païens ! On imagine, ici, l'histoire des cochons : des païens, tellement païens qu'ils mangent du cochon. Et certainement, ici, il y a une critique : Qui était les païens au temps du Christ ? C'était les romains. Et les romains étaient personnifiés par la *legio decima fretensis* la 10^e légion. Et *fretensis* ça veut dire « qui vient de la région du détroit de Messine » entre la Sicile et le « bout de la botte ». Et l'emblème de cette *legio decima fretensis* était le sanglier... du sanglier au cochon, il n'y pas loin ! Alors Jésus va *sur l'autre rive*, dans ce pays des païens.

On va lire l'Évangile, on sera mieux au bord du lac, mais d'ici vous imaginez bien la scène des cochons qui se précipitent dans le lac

- Et au nord de cette terrasse d'alluvion, vous avez *l'autre rive* de la région de Bethsaïde.

- C'est l'endroit où Jésus invite ses apôtres à se reposer après la mission fatigante qu'ils ont faite. Ils traversent le lac d'ouest en est. Ils débarquent sur *l'autre rive*. Et la foule court : on imagine cela très bien.

- ils arrivent pour se reposer et ils trouvent une multitude.

- C'est dans ce contexte, dans ce désert, (mais qui n'est pas un désert comme dans le sud, ici le désert a une signification théologique) que Jésus apparaît comme le vrai Moïse qui multiplie les pains, qui donne la manne aux foules dans le désert. Quand on un peu de culture biblique, ce signe est le plus impressionnant, le plus révélateur.

- Avez-vous remarqué que c'est après que les autorités juives demandent à Jésus un signe venant du ciel ?

- Alors, *gémissant dans son esprit*, il s'embarque pour l'autre rive. Et il dit : *Vous n'aurez pas d'autre signe que le signe de Jonas.*

On va retrouver Jonas, au bord du lac. On va descendre de ce plateau sur le lac et on va passer un tell impressionnant (qui ressemble un peu à Massada) : c'est une ville qui s'appelle *Hippos* en grec, *Sousita*, en araméen, (*sous* סוס, c'est le cheval), c'est la plus au nord des villes de la Décapole.

On va parler un peu de la Décapole (les dix villes), c'est un ensemble administratif qui a été mis au point par Pompée (qui a évolué par ici dans les années 60 av. J.C.). C'est un ensemble de villes franches, de villes grecques dont neuf étaient en Transjordanie, Bella par exemple, et une que nous avons côtoyée : Beth-Shean, qui s'appelait à cette époque Scythopolis⁷⁷. La Décapole était peuplée par des païens.

On parle beaucoup de la Décapole dans les évangiles. On peut se demander par où Jésus passait quand il voyageait de la Galilée en Judée. Il semble qu'il ne passait qu'exceptionnellement par la Samarie : on ne le saurait même pas si Saint Jean et Saint Luc ne l'avaient pas dit explicitement. Il passait probablement par la vallée du Jourdain, le climat est beaucoup plus agréable (et encore aux fêtes de Pâques et à la fête de Soukkot le temps commence à devenir instable). Et même, lorsqu'il apprend que Lazare, son ami, est malade, il est en Transjordanie. Il ne faut pas oublier qu'Hérode-Antipas qui régnait sur la Galilée régnait aussi sur la Pérée. Pour des raisons à la fois climatiques et politiques, on peut penser qu'il voyageait beaucoup plus par la vallée du Jourdain. Interrogez des gens qui ont fait des recherches sur le sujet...

Nous allons descendre sur le lac, parler un peu de *l'autre rive* là et nous allons voir en contrebas cette ville de Hippos et puis vous allez voir une plaque où il est indiqué Geshour ! Cela vous dit quelque chose le pays de Geshour ? C'est là qu'Absalom alla se réfugier de la colère de David. Pour comprendre l'histoire d'Absalom, il faut commencer au chapitre 13 du 2^e livre de Samuel :

Amnon est amoureux fou d'une fille de David qui n'est autre que sa demi-sœur : Tamar (sœur d'Absalom). Il en est tourmenté. Il a un sale petit copain nommé Yonadav, qui était un homme très avisé (il fait penser au serpent de la Genèse). Il le conseille très mal...

*D'où vient, fils du roi, que tu sois si languissant chaque matin ? Ne m'expliqueras-tu pas ? " Amnon lui répondit : " C'est que j'aime Tamar, la sœur de mon frère Absalom. " Alors Yonadav lui dit : " Mets-toi au lit, fais le malade et quand ton père viendra te voir, tu lui diras : "Permetts que ma sœur Tamar vienne me donner à manger; elle apprêtera le plat sous mes yeux pour que je le voie et je mangerai de sa main".*⁷⁸

Il y a ainsi dans la Bible des récits extrêmement crus. C'est peut-être l'occasion de parler, avant qu'il ne soit trop tard, de certains problèmes. Et la brutalité des récits est peut-être l'occasion de mises au point...Et il y a des histoires plus dangereuses que celle du petit chaperon rouge, comme vous allez le voir.

Donc, Amnon se coucha et fit le malade.

Et vous devinez ce qui se passe : il faut se méfier, les filles, des garçons qui font le malade.

Viens dans l'alcôve, que je me restaure de ta main

Comme elle lui présentait à manger, il la saisit et lui dit : " Viens, couche avec moi ! "

Il n'y va pas par quatre chemins !

Non, mon frère! Ne me violente pas, car on n'agit pas ainsi en Israël, ne commets pas cette infamie. Moi, où irais-je porter ma honte ? Et toi, tu serais comme un infâme en Israël! " Mais il ne voulut pas l'entendre, il la maîtrisa et, lui faisant violence, il coucha avec elle. Alors Amnon se prit à la haïr très fort - la haine qu'il lui voua surpassait l'amour dont il l'avait aimée - et Amnon lui dit : " Lève-toi! Va-t-en! " Elle lui dit : " Non, mon frère, me chasser serait pire que l'autre mal que tu m'as fait. "

⁷⁷ Elle devint la capitale de la Décapole et fut la seule à l'ouest du Jourdain

⁷⁸ 2 S 13

Mais il ne voulut pas l'écouter. Il appela le garçon qui le servait et lui dit : " Débarrasse-moi de cette fille, jette-la dehors et verrouille la porte derrière elle ! "

Alors, Tamar... Absalom devine ce qui s'est passé... il médite une vengeance recuite et la vengeance se passe à Baal Hatsor : on est passé à coté l'autre jour (cette route stratégique qu'on a prise pour traverser la Samarie). Baal Hatsor c'est le point culminant de la Samarie. Alors Amnon est tué par Absalom au cours de ce festin et

Absalom s'enfuit et se rend chez Talmaï, fils d'Ammihud, roi de Geshur; le roi garda tout le temps le deuil de son fils.

Alors Joab qui est, si l'on peut dire, le chef d'état-major de David trouve tout cela dommage. Il trouve qu'Absalom est le meilleur successeur possible de David. Alors il va chercher une femme intelligente, (il y en a comme ça dans la Bible), et il lui dit : va trouver David et raconte lui une petite histoire : « J'avais deux garçons : l'un a tué l'autre et les anciens de la ville se sont réunis et ils veulent tuer celui qui reste pour le punir. J'avais deux garçons, j'en ai encore un, si on le tue je n'en aurai plus ! » Alors David qui n'est pas bête, comprend que Talmaï est téléguidée par Joab.

Alors Absalom revient, il demeura deux ans à Jérusalem sans être reçu par le roi.

Absalom devait avoir une séduction extraordinaire. Écoutez ce tableau qui décrit Absalom⁷⁹ :

Dans tout Israël, il n'y avait personne d'aussi beau d'Absalom, à qui on pût faire tant d'éloges : de la plante des pieds au sommet de la tête, il était sans défaut. Lorsqu'il se rasait la tête - il se rasait chaque année parce que c'était trop lourd, alors il se rasait- il pesait sa chevelure : soit deux cents sicles, poids du roi.

David au bout d'un certain temps n'en peut plus, il embrasse Absalom, il lui pardonne, il rentre en grâce et cela ne fait que précéder de quelques semaines la fameuse révolte d'Absalom,

Le cœur des gens d'Israël est passé à Absalom.

David s'enfuit, vous lirez tout cela, je vous en fais soupçonner simplement l'intérêt ...

On parlera à Jérusalem de la fuite de David. Vous lirez tous les avatars de cette révolte ! Et alors pour finir Absalom est tué contre la volonté de David, par Joab et quand David apprend la nouvelle de sa mort, il frémit, chapitre 19 du 2^e livre de Samuel

Il monta dans la chambre supérieure de la porte et se mit à pleurer ; il disait en sanglotant : " Mon fils Absalom! Mon fils! Mon fils Absalom! Que ne suis-je mort à ta place! Absalom mon fils! Mon fils! "

Alors tout le monde est furieux, c'est comme si on avait subi une défaite ! On lui sauve son royaume et voilà qu'il prend le deuil de son fils Absalom, *Mon fils Absalom, mon fils ! Mon fils...* Si Absalom vivait, disait Joab, et que nous soyons tous mort, tu trouverais cela très bien !

Eh bien voyez-vous : on ne sait pas ce qu'il y a dans le cœur d'un père... on ne sait pas ce qu'il y a dans le cœur de Dieu, dans le cœur du père de l'enfant prodigue, si on ne lit pas ce genre de récit, si on les met entre parenthèses.

Encore une fois, c'est peut-être l'occasion de parler de certains problèmes, avant qu'il ne soit trop tard. Il ne faut pas cacher non plus ce qu'il y a de plus beau. Cela nous permet de comprendre l'amour qui habite le cœur de Dieu. On devrait lire ces récits dans la liturgie du Sacré-Cœur, en première lecture, avant de nous montrer le cœur de Dieu transpercé. On a vu ça à Sodome et Gomorrhe : c'est le cœur de Dieu qui est bouleversé. Dieu a pour chacun de nous un amour semblable à celui que David avait pour Absalom.

⁷⁹ 2 S 14

Chaque fois que je parcours ce pays qui est tragique, partout on voit les stigmates des guerres qui se sont succédé, des blockhaus anéantis, des villages nouveaux et puis des villages anciens complètement abandonnés... alors les gens se mettent à discuter politique : « ah ces salauds qui ont fait ceci, les autres qui ont fait cela... ».

Alors cela m'a donné l'envie, un jour, de lire le prophète Amos. Le prophète Amos, cet impoli qui traite les dames de Samarie de *vaches de Bashan* ! C'est le plus impoli de tous les prophètes... Il met les pieds dans le plat, on l'a vu avec le « chanoine-directeur » du sanctuaire de Béthel, vous vous rappelez ?

Alors ici, il commence par faire des imprécations sur tous les pays des environs. On est sur la route de Damas...

Il commence par Damas :

Pour trois crimes de Damas et pour quatre, je l'ai décidé sans retour ! Parce qu'ils ont foulé Galaad avec des traîneaux de fer, j'enverrai le feu dans la maison d'Hazaël et il dévorera les palais de Ben-Hadad; je briserai le verrou de Damas, de Biq'at-Aven je supprimerai l'habitant, de Bet-Éden, celui qui tient le sceptre, et le peuple d'Aram sera déporté à Qir, Parole du Seigneur

Alors tout le monde applaudit : Ces salauds, ils n'ont que ce qu'ils méritent...

Après, il se tourne en direction du sud-ouest et c'est Gaza et la Philistie qui prennent le paquet :

Ainsi parle Seigneur : Pour trois crimes de Gaza et pour quatre, je l'ai décidé sans retour ! Parce qu'ils ont déporté des populations entières pour les livrer à Édom, j'enverrai le feu dans le rempart de Gaza... je tournerai ma main contre Eqrôn et ce qui reste des Philistins périra, dit le Seigneur Dieu.

Bravo ! Tout le monde applaudit

Ensuite, il se tourne vers le nord-ouest et c'est Tyr et la Phénicie qui en prennent pour leur grade :

Ainsi parle le Seigneur : Pour trois crimes de Tyr et pour quatre, je l'ai décidé sans retour ! Parce qu'ils ont livré à Édom des populations entières de captifs, sans se souvenir d'une alliance entre frères, j'enverrai le feu dans le rempart de Tyr et il dévorera ses palais.

C'est comme ça pour Edom au sud-est, c'est comme ça pour Amon à l'est, c'est comme ça pour Moab au sud-est. Et tout le monde applaudit de plus en plus fort ... Et puis paf ! Tout un coup, il se tourne :

Pour trois crimes d'Israël et pour quatre, je l'ai décidé sans retour ! Parce qu'ils vendent le juste à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales ; parce qu'ils écrasent la tête des faibles sur la poussière de la terre et qu'ils font dévier la route des humbles; parce que fils et père vont à la même fille afin de profaner mon saint nom; parce qu'ils s'étendent sur des vêtements pris en gage, à côté de tous les autels, et qu'ils boivent dans la maison de leur dieu le vin de ceux qui sont frappés d'amende.

Eh bien ! Moi, je vais vous broyer sur place comme broie le chariot plein de gerbes; la fuite manquera à l'homme agile, l'homme fort ne déploiera pas sa vigueur et le brave ne sauvera pas sa vie; celui qui manie l'arc ne tiendra pas, l'homme aux pieds agiles n'échappera pas, celui qui monte à cheval ne sauvera pas sa vie, et le plus courageux d'entre les braves s'enfuira nu, en ce jour-là, oracle de Dieu »⁸⁰

Alors Amos est tellement dur qu'il va jusqu'à mettre en cause cette élection dont nous avons étudié le caractère imprescriptible...

⁸⁰ Am 2,16

*Écoutez cette parole que Dieu prononce contre vous, fils d'Israël, contre toute la famille que j'ai fait monter du pays d'Égypte : je n'ai connu que vous de toutes les familles de la terre, c'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos fautes.*⁸¹

Et dans la mesure où nous nous considérons comme le peuple élu ou héritiers du peuple élu, il faut savoir que c'est dangereux. Parce que, on a à être fidèle à la Parole de Dieu !

Plus on est initié à la connaissance de Dieu et de ses desseins, plus notre vie doit répondre à des exigences fortes. Voyez, au lieu de discuter : qui est responsable de quoi..., on n'en finit pas ... il vaut mieux se sentir interpellés ! C'est le problème de la paille et de la poutre dans l'Évangile. *Le discours sur la Montagne...* on est appelé à le lire aussi aujourd'hui !

Intervention. À propos de ce passage que tu viens de lire, « *Le plus brave s'enfuira tout nu...* », cela fait penser à Marc 14,52 : l'allusion au jeune homme...

Le Nouveau Testament est plein de l'Ancien Testament, on appelle ça le style anthologique : les gens connaissent la Bible par cœur et alors ils supposent que la Bible est connue aussi de ceux à qui ils s'adressent alors partout, partout, il y a des allusions !

⁸¹ Am 3